

femmes & hommes en église

---

**BULLETIN INTERNATIONAL**

*Prostitution*

Femmes et Hommes à vendre



*Partenaires autrement*

# sommaire

---

## femmes &hommes l'eglise

### Dossier

---

- La prostitution s'inscrit dans la mondialisation** ..... 3  
*Gabriel Marc*
- La prostitution : un travail comme un autre ?** ..... 5  
*Monique Chomel*
- Et du côté des clients ?** ..... 8  
*Interview de Claudine Legardinier*
- "Les prostituées vous précèdent au royaume des cieux"** .... 12  
*Claudie de Rauglaudre*
- La prostitution infantine** ..... 14
- Pour en finir avec les clichés** ..... 16

### Actualités

---

### Vie de l'association

---

- Enquête** ..... 21

### Avez-vous lu ?

---

- Déni d'enfance (Paul Ariès)** ..... 23
- Quelques ouvrages sur la prostitution** ..... 26
- Femmes et Hommes (M. T. van Lunen Chenu)** ..... 30
- Des femmes aussi suivaient Jésus (S. Tunc)** ..... 31
- La foi décantée (P. de Loch)** ..... 33
- Les femmes et "l'accès au savoir"** ..... 35  
*Suzanne Tunc*

### Centre Femmes & Christianisme

---

#### Comité de rédaction

Madeleine Arondel-Rohaut, Monique Chomel, Alice Gombault, Serge Lafitte, Albéric de Palmaert, Donna Singles

# Prostitution Femmes et Hommes à vendre

FHE ne peut pas ne pas s'intéresser à un tel sujet dans la mesure où il est le révélateur de relations sociales encore largement perturbées et malsaines entre les hommes et les femmes. La prostitution est un fait de société qui déshumanise la sexualité, tant celle des hommes que des femmes, et entretient l'incompréhension et le mépris entre eux. Le titre de ce bulletin veut faire apparaître la prostitution comme touchant les hommes et les femmes, même si des différences existent. La prostitution masculine est en progression. Les enfants garçons et filles paient aussi leur tribut à ce commerce ignoble. C'est pourquoi, il est souhaitable de parler de "personnes prostituées" plutôt que de "prostituées". Mais aussi, la réduction des femmes et des hommes à l'état d'objets disponibles contre de l'argent ne grandit ni les acheteurs ni les vendeurs. A la base de l'exploitation sexuelle, il y a le mépris de l'être humain. Nous n'avons pas traité du proxénétisme dans ce dossier, mais avons choisi de faire apparaître ce qui entretient impunément la prostitution, c'est-à-dire les clients.

C'est à Gabriel Marc, ancien administrateur de l'INSEE et membre du Conseil d'administration de FHE, que nous avons demandé d'inscrire le phénomène dans la mondialisation, puis à Monique Chomel de nous en donner les enjeux européens, par le biais de son travail à la CLEF (Coordination du Lobby Européen des Femmes), pour le compte de FHE.

En abordant le phénomène sous l'angle des clients, on est obligé de constater que ceux-ci sont pratiquement toujours des hommes. De vieux stéréotypes continuent à les dédouaner d'entretenir cet esclavage. Or on ne peut comprendre la prostitution si on ne l'étudie qu'à partir des personnes prostituées, que ce soit pour compatir ou pour condamner. Claudine Legardinier, journaliste au Mouvement du Nid, a bien voulu partager avec nous sa compétence et ses informations sur ce sujet.

Notre confrère Golias nous a autorisé à reproduire deux pages du dossier consacré à l'exploitation des enfants dans le monde sous la direction de Paul Ariès, dans son numéro 57 "L'Evangile de la honte". Nous l'en remercions. Claudie de Rauglaudre nous donne une interprétation de la phrase de Matthieu : "Les prostituées vous précèdent au Royaume des Cieux", en réaction à une prédication.

Enfin (mais peut-être aurait-il fallu commencer par là ?), nous publions quelques-unes des "100 questions pour comprendre" que développe la revue du Mouvement du Nid, dans un numéro spécial à se procurer. A l'heure où nous commémorons l'abolition de l'esclavage, il y a 150 ans -et il n'y a pas lieu d'être fier de cette abolition

8000 22680 01

## éditorial

tardive- le Nid nous rappelle opportunément (Cf. la dernière page de couverture comportant l'adresse du Mouvement) que la prostitution reste un esclavage, que certains pays européens voudraient légaliser. Aider les prostituées consiste-t-il à faciliter leur travail dégradant ? Il y a là une question de société qui se pose actuellement au niveau européen dans la distinction entre prostitution libre et prostitution forcée. Il semble qu'on ne choisisse pas délibérément de se prostituer, mais que ce "choix" soit toujours le résultat d'une misère matérielle ou morale. Puisse ce dossier contribuer à éclairer le débat.

La rubrique "Avez-vous lu ?" est conséquente. Elle comprend un choix d'ouvrages sur la prostitution effectué en majeure partie par Claudie de Rauglaudre. Deux de nos amies de FHE, Marie-Thérèse van Lunen Chenu et Suzanne Tunc, ont chacune publié un livre dont nous faisons l'écho avec joie. Enfin quelques nouveautés solliciteront l'attention.

Alice Gombault



La publication du bulletin Femmes & Hommes en Eglise est susceptible de modifications. Veuillez lire attentivement la p. 21 et envoyez vos réactions à FHE, 68, rue de Babylone, 75007 Paris.



# La prostitution s'inscrit dans la mondialisation

Le terme de mondialisation est à la mode dans le langage courant. Ce qu'il désigne est pourtant confus. Au moins deux acceptions existent, partiellement antagonistes. La première désigne la multiplication des relations humaines servie par des moyens de communication performants et peu coûteux. Cela donne de la consistance à l'idée d'humanité comme totalité. La seconde désigne l'accroissement vertigineux des moyens de profit, servi par la déréglementation et le progrès des communications, dans un unique marché mondial monétaire et financier, inspiré de l'idéologie libérale.

Ceux qui ont voulu ce marché ne se sont pas préoccupés de la provenance de l'argent qui allait le nourrir. A côté des revenus tirés de l'activité productive, apparaît maintenant une spéculation complexe destinée à les amplifier. Or parmi les revenus de la production il faut compter ceux de l'industrie du crime.

On estime son chiffre d'affaires à l'équivalent du PIB du Royaume-Uni, quelque chose comme 1000 milliards de dollars, un septième de la production des 200 plus grosses firmes multinationales.

Les sommes directement tirées de l'activité criminelle doivent être "blanchies", restituées au circuit normal de la finance

et de l'industrie. Les techniques sont innombrables mais supposent des compli-  
cités avec des banquiers et des industriels. La meilleure manière d'y parvenir est d'acheter des banques et des entreprises ou de pratiquer des pressions sur leurs dirigeants. Une fois blanchi, l'argent est injecté dans les circuits spéculatifs, qui le font prospérer.

La principale de ces activités mafieuses est le trafic de la drogue, dont on estime le chiffre d'affaires à 400 milliards de dollars. Viennent ensuite l'extorsion de fonds, le jeu, la contrebande d'armes et de cigarettes. L'imagination des mafiosi est inépuisable et se déploie comme la mondialisation financière : fraudes, escroquerie aux subventions européennes, trafics de voitures ou de matières nucléaires, falsification de cartes de crédit, industrie du spectacle **et de plus en plus les trafics d'être humains.**

Ils revêtent plusieurs formes. La branche la plus dynamique est celle de marchands de main d'oeuvre qui acheminent des hommes des tiers-mondes ou de l'Est de l'Europe vers les Etats-Unis ou l'Ouest européen.

Une autre branche est **le trafic de femmes et d'enfants destinés à la prostitution.** Il connaît une croissance notable avec l'entrée en scène des mafias issues des anciennes républiques soviétiques,

en plus des cartels qui exploitent déjà les femmes asiatiques, caraïbes, maghrébines. Selon les sources, l'estimation du nombre des prostituées par les cartels varie entre 500.000 et 1 million, sans compter sans doute celles dépendant des petits proxénètes indépendants. On estime à 7 milliards de dollars le rendement de la prostitution organisée, ce qui peut paraître peu au regard de la drogue.

Dans un ouvrage récent<sup>1</sup>, Jean Ziegler, retrace l'évolution récente de la traite des femmes en Europe : forte augmentation depuis l'implosion du bloc de l'Est en 1990 ; diminution nette de l'âge des victimes, due à l'approvisionnement de réseaux de pédophiles et aux exigences des clients craignant le sida ; un meilleur contrôle policier entraîne une plus grande clandestinité et un traitement plus brutal et cruel des victimes.

La technique de recrutement n'est pas le rapt mais le mensonge. Des agences de mannequins ou de danseuses, séduisent des jeunes filles qui ne supportent plus la misère économique de leurs parents. Elles concluent des contrats avec des directeurs de théâtre, de night-club, de dancing, en Occident, et sont acheminées confortablement. Mais à l'arrivée elles se retrouvent engagées en réalité par des patrons de bordels ou des réseaux de proxénètes et c'est le piège : elles ne peuvent plus retourner car démunies de pa-

piers.

Il est difficile de lutter contre ces activités négrières. Les victimes apeurées ne portent pas plainte et elles ne parlent pas les langues occidentales. Les mafias ex-soviétiques sont dirigées par des anciens des services secrets très entraînés à la clandestinité au point qu'on ne peut les infiltrer. Surtout, les législations des Etats ne sont pas harmonisées et les procédures judiciaires sont très lentes. En contraste, les organisations criminelles sont rapides et mondialisées. Les démocraties, soucieuses de procédures respectant les droits de l'homme, se trouvent ainsi piégées et impuissantes.

La conférence de l'ONU sur les femmes, à Pékin en 1996, condamne évidemment toute violence sexuelle dont elle énumère les manifestations. La prostitution y figure en bonne place mais avec une réserve : la prostitution forcée. La prostitution libre n'est pas récusée. A notre époque de libéralisme sans alternative le contraire aurait fait désordre. Mais qui peut bien tracer la frontière, surtout juridique, entre prostitution forcée et prostitution libre ? Le texte ne le dit pas et c'est dommage car il est facile, pour le crime, de faire croire au consentement des victimes !

**Gabriel Marc**

1. Les seigneurs du crime, les nouvelles mafias contre la démocratie. *Le Seuil*

## **La prostitution : un travail comme un autre ? Ou l'exploitation de la femme ?**

**S**ous l'égide de la CLEF (Coordination française pour le Lobby Européen des Femmes), des associations, dont FHE, se sont réunies pour travailler sur le thème : "contre le proxénétisme et l'usage de la prostitution". Nous étions aidées dans notre réflexion par des représentants d'associations travaillant avec et pour les prostituées comme le Nid ou la fondation Scelles ou encore la section de l'Unesco sur la prostitution.

### **Pourquoi ce groupe de travail ?**

En première urgence pour donner une matière aux membres de la CLEF qui participaient à la 42e session de la Commission de la Condition de la Femme dont un des thèmes était "La violence à l'égard des femmes" (mars 1998).

La deuxième raison, à plus long terme, est un travail en vue de l'harmonisation des législations européennes. Nous avons affaire à une forte partie, entre autres les Pays-Bas et l'Allemagne, et en gros tous les pays nordiques, souhaiteraient que la prostitution soit reconnue comme un métier (salaire, S.S., retraite...); nous les appelons "les intégrationnistes". Il faut ajouter que les lobbies intégrationnistes de ces pays ont une grosse puis-

sance financière pour faire advenir leur position.

### **Quelles bases de travail ?**

Une information aussi complète que possible, fournie entre autres par les associations travaillant sur le secteur de la prostitution mais aussi des médecins gynécologues, vénérologues.

La prostitution évolue comme son marché mais elle est toujours la résultante d'une pauvreté et son exploitation se fait par la contrainte et la violence. La prostitution est toujours liée à l'argent "sale", à celui des exploiters de réseaux comme au blanchiment de l'argent dans de très honorables banques.

### **Quelles positions sont en présence ?**

Il y a donc le lobby "intégrationniste" qui souhaiterait voir la prostitution reconnue comme un métier pour les adultes européens (hommes et femmes), librement choisi. Les intégrationnistes font une distinction entre les européens qu'ils considèrent libres et les immigrés qui seraient exploités, eux. C'est ce "choix libre" que conteste la CLEF. Même en France, et entre autres au Ministère de la Santé, une tendance se fait jour pour mieux organiser "la profession" en vue

de la sauvegarde de la santé publique. Les prostituées deviendraient ainsi les agents de la prophylaxie contre le sida.

En face de ce puissant groupe de pression, il y a les nombreuses associations, soit celles travaillant avec et pour les prostituées (es), soit celles des droits des femmes qui mettent en évidence que la prostitution est toujours une violence faite aux femmes et un avilissement et de plus en contradiction formelle avec l'art. 30 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme... "de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits et des libertés..."

### La prostitution progresse.

Malgré tout le travail accompli par les associations "abolitionnistes" la prostitution se propage.

Elle est considérée comme nécessaire :

- au bien-être des militaires stationnés à l'étranger et dans les zones de conflits ;
- le tourisme sexuel est devenu une source appréciable de devises et de reve-

- la diffusion croissante de la pornographie liée aux progrès technologiques : vidéo, réseaux échangistes, Minitel rose... En France, France Télécom touche 65 % des communications du Minitel rose, soit environ 12 milliards de francs, 450 milliards pour l'Europe, 3 à 400 milliards pour le monde ;

- la toxicomanie qui exige toujours plus d'argent pour satisfaire le manque ;
- les immigrées, proies faciles.

### Que transmettre au Parlement Européen ?

Nous sommes partis du travail et des propositions de Marie-Thérèse Destercke, Présidente européenne de la CLEF, dont voici le texte :

L Une unité de vues en matière de lutte contre les trafiquants alimentant le commerce sexuel et la prostitution soit, la ratification par les Quinze Etats de la convention Europol et la suppression du secret bancaire (blanchiment organisé de l'agent).

### Quelques précisions de vocabulaire

Info-Nid (avril-mai 1997) fait le point en classant en trois grands courants les attitudes des Etats face à la prostitution : le **prohibitionnisme** - la prostituée pénalisée et la prostituée considérée comme délinquante - se rencontre moins que le **réglementarisme** qui accepte la prostitution comme un mal nécessaire et essaie de l'organiser en quartiers ou maisons réservés. Ce régime réprime la prostitution clandestine, la Traite des Etres Humains, les infractions à la surveillance médicale obligatoire. L'**abolitionnisme** accepte et permet à titre individuel et sous certaines conditions le libre exercice de la prostitution mais il en interdit l'organisation. A la fin décembre 1996, 71 Etats (dont la France, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, la Finlande, la Norvège, la Roumanie, le Brésil et bien d'autres) avaient signé la Convention des Nations-Unies de 1949 contre le proxénétisme.

nus pour les pays accueillants à cette exploitation. Celle-ci engendre la prostitution infantine ;

- achat "d'épouses" par correspondance par l'intermédiaire d'agences spécialisées ;

II. Une politique sociale commune basée - en préalable et en priorité - sur une recherche comparative dans les Quinze Etats sur le "statut social" de la personne qui se prostitue (Sécurité sociale, fiscalité individuelle, droits civils).

III. Une recherche organisée scientifiquement sur les "clients" des prostituées et les pédophiles (sexualité infantile pathologique).

IV. L'absolue nécessité d'exclure la personne qui se prostitue de toute peine pénale et une législation européenne protégeant les personnes qui dénoncent les proxénètes et les trafiquants.

V. La formation d'une police humaine, identifiant les personnes qui se prostituent dans le respect de leurs droits privés et citoyens.

VI. Un soutien aux associations et réseaux associatifs œuvrant à l'information de la jeunesse, à la prévention de l'enfance et à l'action contre le trafic des êtres humains.

VII. L'inscription dans l'Europe sociale de programmes sociaux spécifiques et de réintégration économique des personnes

qui quittent la prostitution.

Ce texte nous a servi de matrice, mais nous sommes loin d'être d'accord avec son ensemble, surtout avec le point II qui évoque un "statut social" et donc la reconnaissance de l'exploitation sexuelle comme un état.

Notre réflexion est loin d'être terminée, tant s'en faut, le problème est immense et complexe. Nous vous convions amis, amies, lecteurs, lectrices à nous faire part de vos propositions. Si vous deviez faire une loi au Parlement européen sur ce sujet que souhaiteriez-vous voir écrit ? Toutes vos réactions à ce sujet nous intéressent et nous permettrons de continuer notre travail à la CLEF.

M. Chomel

A signaler l'excellent rapport de l'Unesco (1, rue Miollis 75732 Paris Cedex 15) "Le viol comme arme de guerre", réalisé par l'Unité de coordination des Activités relatives aux Femmes.

Ainsi que le remarquable travail de Pen state (1991) publié par l'Unesco sur : Exploitation sexuelle, Violence et Prostitution.

### **"La sexualité payante est-elle un des droits de l'homme ?"**

Le 15 décembre 1997 a eu lieu à Paris un débat organisé par l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) avec le soutien du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité et le Service des Droits des femmes, intitulé "La sexualité payante est-elle un des droits de l'homme ?" L'objectif d'un tel débat était de faire apparaître la face cachée de la prostitution, à savoir le client, dénommé le prostitué. Pour éviter que les hommes ne deviennent des clients, il faudrait que les futurs hommes reçoivent une éducation à la tendresse, au respect de leur corps et du corps de l'autre. Aucun homme ne devrait oser regarder une femme dans les yeux s'il en a acheté une autre.

Pour en savoir plus, les Actes de ce débat auquel ont participé médecin, journaliste, cinéaste... vont paraître incessamment. S'adresser à : AFJ, Maison de l'Europe, 35 rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris.

### **"Peut-on faire autre chose que déplacer ou gérer la prostitution ?"**

Forum organisé le 7 avril 1998 par le Mouvement du Nid, avec la participation des ministères de l'Emploi et de la Solidarité, de la Culture et de la communication, du service du Droit des femmes et de nombreux élus.



## Et du côté des clients ?

### Interview de Claudine Legardinier

**Femmes & Hommes en Eglise** : Claudine Legardinier, vous êtes journaliste et votre travail au sein du Mouvement du Nid est né d'une rencontre...

**Claudine Legardinier** : Tout à fait. C'est à partir d'une interview qui me faisait un peu peur sur le sujet tabou qu'est encore la prostitution que j'ai découvert cette question centrale dans la société. On y retrouve en effet tous les problèmes du rapport homme/femme.

**FHE** : Vous pensez que pour comprendre le phénomène qu'est la prostitution il faut l'aborder par le côté habituellement le moins visible, c'est-à-dire par les clients ?

**CL** : Entre autres. La prostitution ne s'explique pas uniquement par les prostituées qui ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Dessous, il y a les clients, les proxénètes et l'ensemble de la société qui produit la prostitution - société qui, en général, rejette les personnes prostituées, réproouve (parfois) les proxénètes, mais continue de trouver normal qu'il y ait des clients.

**FHE** : Peut-on dire que s'il n'y avait pas de client, il n'y aurait pas de prostitution ?

**CL** : Bien entendu. Le client est un des piliers du système prostitutionnel. Or contrairement au mépris dont est l'objet

la personne prostituée - le mot "pute" reste l'injure suprême -, le client bénéficie de l'indulgence et même de la complaisance de la société tout entière.

**FHE** : Vous disiez que c'est tout le rapport social homme/femme qui est engagé dans la prostitution...

**CL** : Oui, car le commerce du sexe n'est qu'un prolongement, une exacerbation des modèles et des rôles sexuels existant dans nos sociétés. C'est à un rapport de l'UNESCO de 1987, établi par Swen-Axel Mansson, membre de la Commission de travail du Conseil Européen de Strasbourg, et dont j'ai réalisé une synthèse en octobre 1992 pour la revue "Prostitution et Société", que nous devons une étude où le client est enfin rendu à sa véritable place dans la prostitution.

**FHE** : Comment le rapport hommes/femmes est-il atteint par la prostitution ?

**CL** : L'idée de base du commerce du sexe a toujours été qu'un groupe de femmes doit être accessible aux hommes. Celles-ci existent pour le plaisir de l'homme. La personne prostituée est amenée à renoncer à ses propres sentiments et besoins en tant qu'être humain, pour uniquement répondre aux exigences de quelqu'un d'autre. Du fait que dans la société patriarcale la sexualité est



présentée comme une chose primordiale pour l'identité de l'homme et que le coït est entre autres une confirmation de sa virilité, la femme en conséquence est réduite au rôle de sexe féminin et peut être achetée pour de l'argent. Ce rôle est ainsi figé dans le service de l'homme. La femme n'est pas une personne mais une anatomie : son destin l'a pourvue d'un outil à l'usage de l'autre. Son plaisir n'existe pas, seul le phallus existe, tout-puissant. Notre société est pleine d'images représentant la femme comme un objet qui existe pour la libido des hommes. Ce rapport fréquent sujet/objet est porté au bout de sa logique dans le commerce du sexe.

FHE : En plaçant la prostitution comme une manifestation non équivoque du rapport sujet/objet ou même maître/esclave, vous montrez à la fois la profonde injustice de tels rapports, mais aussi leur enracinement dans l'histoire humaine et en quelque sorte leur fatalité.

CL : Il est vrai qu'on peut parler d'un "droit" séculaire reconnu à l'homme d'acheter un corps prostitué. Jadis des contingents de prostituées accompagnaient les Croisades. Aujourd'hui, Jeux olympiques, expositions universelles, expéditions militaires suscitent l'afflux de personnes prostituées. Mais reconnaître que l'origine du phénomène est structurelle, c'est-à-dire qu'elle s'enracine dans une société inégale quant aux rôles sexuels, c'est justement s'opposer à l'éternel cliché de la "fatalité" pour s'engager dans la voie de la transformation. Le rapport de Swen-Axel Mansson mentionné ci-dessus appelle à un travail à long terme : il s'agit d'influencer et de modifier le procédé d'apprentissage

dans lequel les garçons "deviennent" hommes et les filles "deviennent" femmes. En termes concrets ceci signifie qu'il faut intensifier et approfondir le travail effectué par la société pour informer sur les questions concernant la sexualité et les rôles sexuels. En fin de compte, il s'agit d'influencer et de modifier les structures sociales et culturelles qui forment les relations sexuelles de supériorité et d'infériorité et qui constituent les conditions de base du commerce du sexe. C'est la seule façon d'évoluer vers une sexualité réciproque.

FHE : On rejoint ici tout à fait les objectifs d'un groupe comme Femmes & Hommes en Eglise. Mais celui-ci sait aussi combien il se heurte souvent à l'indiférence devant ces questions primordiales. En montrer l'aboutissement logique qu'est la prostitution peut peut-être amener un sursaut.

CL : Il faut bien comprendre qu'il est contradictoire de rechercher d'un côté la promotion des femmes et la parité avec les hommes et d'un autre légaliser et banaliser la prostitution. C'est à la société tout entière qu'est préjudiciable le commerce du sexe. Il ne s'agit jamais d'une simple affaire privée ni d'une relation libre entre deux personnes, mais d'un système d'exploitation.

FHE : Pour en revenir aux clients, qui sont-ils ? Qui sont ceux qui "paient pour faire ça" ?

CL : Les clients ? C'est Monsieur Tout-Le-Monde : le bon père de famille, le touriste, le professionnel en déplacement, l'habitué entre midi et deux heures... En apparence, la variété des clients est infinie. Ils sont de tous âges, avec un taux de fréquentation "jeunes" en baisse,

*C'est à la société  
tout entière qu'est  
préjudiciable le  
commerce du  
sexe*

en raison d'une plus grande liberté des mœurs entre jeunes. C'est cependant un Monsieur Tout-Le-Monde avec des problèmes existentiels de relation et de dialogue avec les femmes, avec des carences affectives. Souvent, une relation à la mère mal vécue empêche de concilier dans la même personne érotisme et tendresse. Mais l'"acheteur" ne résout aucun de ses problèmes. Il prend le commerce du sexe pour une solution alors que cela ne peut qu'augmenter sa peur d'envisager des rapports "normaux" avec les femmes. Les justifications des clients sont nombreuses. La plus répandue est le mythe de la pulsion sexuelle masculine irré-

pressible, nécessitant des exutoires. La même justification fut longtemps avancée pour le viol. En réalité, il s'agit d'un comportement appris, profondément intégré dans l'éducation des garçons.

FHE : Quel est le rôle de l'argent du client ?

CL : Il est très important. Le paiement débarrasse le client de toute culpabilité et de toute responsabilité vis-à-vis de la personne prostituée. L'argent neutralise la relation en mettant à l'abri d'une vraie rencontre. Il permet au client de ne pas investir d'émotion ou de sentiment dans l'acte sexuel et de séparer (comme si c'était possible) le physique de l'affectif. C'est l'argent qui permet aux clients de prendre suffisamment de distance pour pouvoir exprimer leurs demandes, parfois les plus aberrantes, d'exiger que soient satisfaits leurs caprices les plus extravagants, leurs manies les plus bizarres et les plus folles.

FHE : Le magazine "Marie-Claire" (février 1989) donnait ainsi l'opinion d'un médecin psychiatre sur la question :

"Payer, c'est se dédouaner de la honte de leurs pulsions, de la honte de faire l'amour sans amour. L'argent fait écran, il a un rôle médiateur. Il est rassurant. Il est également une manière d'avilir l'autre et parfois aussi de s'avilir soi-même".

CL : C'est aussi réduire la femme à une simple marchandise : on achète un sexe comme n'importe quel bien de consommation, on s'offre une femme comme on

s'offre un billet de cinéma. Parfois même en payant davantage le client s'offre le droit de brutaliser les personnes prostituées. L'obscénité, la violence sont autant de façons d'exprimer la peur des femmes, l'hostilité à leur

égard et une sexualité tordue.

FHE : Les clients sont-ils tous des hommes et les prostituées toutes des femmes ?

CL : La prostitution masculine est en nette augmentation depuis plusieurs années. Dans certaines grandes villes, elle peut représenter un tiers de la population prostituée. Elle est en général moins durable que la prostitution féminine. La plupart des garçons commencent très jeunes. Ils sont entraînés dans l'homosexualité (tous ne sont pas forcément homosexuels) et dans le travestissement en femmes. Mais ils jouent un rôle féminin et les clients restent des hommes. Cependant, le système prostitutionnel étant une gigantesque affaire d'argent et un marché qui cherche à se développer, il est en train d'encourager la création d'une clientèle féminine. Dans la logique de l'économie libérale en effet, pourquoï ne pas offrir aux femmes de jeunes hommes ou d'autres femmes comme c'est déjà le cas à Berlin ? Il n'y aurait plus lieu alors de protester contre l'exploitation

### *Le client, c'est Monsieur Tout-le-monde*

des femmes ; tout le monde exploitant tout le monde, on serait alors "à égalité".

FHE : Il y a des conceptions perverses de l'égalité.

CL : Oui, comme il y en a de la liberté. Au nom de la liberté, on couvre des barbares. On manipule le langage en parlant de droit de se prostituer.

FHE : Quelles actions seraient possibles contre ce fléau ?

CL : Tout d'abord, ne pas chercher à aménager la prostitution, mais en refuser le principe même. Cela va dans le sens des Droits de l'Homme. Ensuite, mais cela n'est pas exhaustif, il faudrait oser conscientiser les hommes clients grâce à des lieux de parole, d'écoute et de soins. Il conviendrait de porter attention aux jeunes en situation de vulnérabilité et aux personnes d'origine étrangère ayant des

difficultés administratives. On pourrait interpeller le comité d'éthique, qui interdit en France la commercialisation du corps et de ses organes. Sur le plan international, il faut être acteur et inciter les pays à ratifier la Convention internationale du 2 décembre 1949, relative à la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui. Il faut surtout lutter de toute urgence contre le lobby hollandais qui cherche à étendre à l'Europe la légalisation de la prostitution et la dépénalisation du proxénétisme. Bien sûr, chacun/ne est incité/e à soutenir les associations dans leurs efforts de prévention.

FHE : Merci, Claudine Legardinier.

Propos recueillis par  
**Alice Gombault**

### **"Tu viens chéri ?"**

*Le "chéri", c'est un homme moyen, sans disgrâce physique apparente. Dans les pays riches, on estime que plus de la moitié des hommes ont eu recours au moins une fois dans leur vie à une prostituée : la catégorie la plus concernée est celle des hommes de plus de cinquante ans habitant les grandes villes ; dans leur vie ils auraient eu en moyenne dix rapports vénéaux. Le "chéri" c'est en majorité un homme marié ou vivant en ménage. Un homme respectable, insoupçonnable, qui passe en famille ses week-end, moments où les prostituées ont le moins de clients. Le "chéri" c'est l'employé japonais méritant auquel l'entreprise offre un sex-tour aux Philippines. C'est le banlieusard père de famille qui s'envoie un "garçon" dans les toilettes d'une gare, le soir avant de prendre son train. C'est le cadre en cravate de Zurich qui va à la Zollstrasse à l'heure du déjeuner se payer une petite droguée, de préférence sans préservatif, parce que c'est plus excitant. Excitant, c'est leur grand mot.*

Extrait du livre de Florence Montreynaud, *Amours à vendre*, Ed. Glénat, 1993

## **“Les prostituées vous précèdent au Royaume des Cieux”.**

### **Lettre à un pasteur**

**T**éléspectatrice occasionnelle (et catholique) de “Présence Protestante”, j’ai écouté avec attention votre prédication sur cette phrase de Matthieu 21, 31-32 que vous avez qualifiée de dure : “Les prostituées vous précèdent au Royaume des Cieux”.

Puis-je me permettre de vous dire ce que j’en pense, bien simplement ?

D’abord, je ne vois pas personnellement le Royaume de Dieu comme un quelconque lieu de Pouvoir, Palais de l’Elysée ou autre, avec des dignitaires empressés. L’analogie m’a énormément gênée. Pour moi, le Royaume de Dieu, c’est tout le contraire, il ne se situe pas à ce niveau. Sans doute est-ce le terme de Royaume qui est équivoque et porte à confusion !

Le Royaume de Dieu, c’est en vérité la compréhension de la façon d’Être de Dieu dans son accueil à tous. Je ne vois pas Dieu cherchant à promouvoir quelques-uns parmi les courtisans empressés de savoir qui, parmi eux, dans des intrigues, etc., seront choisis, comme vous l’avez décrit. L’accès au Royaume, ce n’est pas

une dignité à recevoir, c’est la perception intérieure de ce qu’est “l’Esprit de Dieu” allant à l’encontre de “l’esprit de compétition” du monde. On ne peut pas définir le Royaume de Dieu comme l’obtention d’un but désiré. Le Royaume de Dieu est déjà donné à quiconque est pénétré de cet Esprit de Dieu. “Entrer dans le Royaume”, c’est s’imbiber de cet Esprit, comme on est imprégné d’un “esprit de famille”.

“L’Esprit de famille” de Dieu, c’est cet esprit qui choisit, quoi qu’il arrive, le camp des victimes. En Jésus, Dieu a fait cause commune avec les blessés, les souffrants. Et, dites-moi, existe-t-il de par le monde, de plus grandes victimes, défigurées, abîmées, que les prostituées, méprisées, marginalisées, piétinées, torturées, et j’en passe ?

Vous pensez que ce sont des prostituées “repentantes” dont Jésus a voulu parler. Non, ce sont les prostituées, en tant que telles, que Dieu aime et promet. Elles n’existeraient pas s’il n’y avait pas de clientèle dont on ne parle jamais, comme dans l’épisode de la femme adultère où l’homme adultère n’est jamais

nommé. La repentance n'est pas là où vous l'avez placée.

"Bienheureux ceux qui pleurent" a dit Jésus. Ce n'est pas parce qu'ils pleurent qu'ils sont bienheureux, c'est parce qu'au moins, ils ne sont pas du côté des plus forts, de ceux qui font pleurer. Même écrasés, ce sont eux qui sont les plus aptes à saisir "Qui est Dieu", cette main tendue aux petits pour les relever.

Si les prostituées précèdent les Phari-siens au Royaume, c'est qu'à la place qu'elles occupent dans la société, la pire (leurs clients, si malheureux soient-ils, sont mieux considérés), elles peuvent provoquer "la bonne conscience" de ceux qui ne savent pas encore que Dieu est accueil, respect, don et pardon, elles qui ne connaissent que les grimaces humaines envers elles. Les prostituées sont les préférées, parce que rejetées, "victimes émissaires" des tares de la société, de même que Jésus l'a été de l'ordre viril établi qu'il dérangeait. Ce n'est pas une raison pour conserver et justifier le pré-

tendu "plus vieux métier du monde", mais c'est pour savoir jeter sur elles ce regard accueillant de Jésus. Elles sont aussi "images de Dieu".

C'est la leçon que Jésus a voulu nous donner. Loin de moraliser sur leur situation, nous avons, en chrétiens, à voir dans ces prostituées, des victimes de nos lâchetés, de nos compromissions et complicités, de nos injustices. Nous avons à lutter contre le fléau de la prostitution qui peut cesser, si on analyse les causes qui y mènent. Depuis ma jeunesse, dès que j'ai compris ce fait de société, je m'en suis indignée, la majorité semblant l'accepter comme "un mal nécessaire", dit-on. Honteuse justification !

Pardonnez-moi pour mon intervention ; la parabole que vous aviez choisie ne m'avait pas paru accordée à la parole que Jésus nous adressait et j'ai réagi, en femme sensible. Veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

**Claudie de Rauglaudre**



**FONDATION  
SCELLES**

14, rue Mondétour - 75001 Paris - Tél. 01 40 26 04 45 - Fax 01 40 26 04 58

La Fondation Scelles s'emploie à mobiliser les énergies pour débannaliser et faire reculer l'exploitation sexuelle sous toutes ses formes, en sensibilisant l'opinion publique et en agissant sur les gouvernements.

*Pour briser les chaînes d'un "nouvel esclavage"*



## La prostitution infantine : un marché comme les autres

**L**a prostitution infantine se modernise et se segmente comme n'importe quel autre marché. Certaines villes sont devenues de gigantesques bordels. L'offre de base est composée de petites filles âgées de plus de 11 ans mais des circuits spécifiques se créent. Les clients utilisent des réseaux télématiques pour connaître l'état du marché en temps réel. Ils savent ainsi où trouver des prostituées de moins de cinq ans ou des nourrissons. Une victime de neuf mois est morte récemment en Belgique, des cassettes avec des nouveau-nés ont été saisies en France. L'Asie vend des enfants vierges à des prix bien sûr très élevés. Leur virginité est naturellement reconstituée artificiellement plusieurs fois pour rentabiliser l'enfant : l'hymen est recousu ou remplacé par une membrane, des petits réservoirs de sang sont placés dans le vagin. Le Sri Lanka et les Philippines se sont spécialisés dans la vente des garçons de 8-9 ans pour répondre à l'augmentation de la demande des pédophiles (Amérique latine) mais aussi des femmes occidentales (Afrique). Elles utilisent souvent des substances hormonales injectées dans les testicules du jeune garçon. Certains experts parlent d'un danger de mort au bout d'une dizaine

d'injections.

Le marché se modernise aussi à travers la multiplication des formes de prostitution (bordels classiques, night-clubs, salons de massage, cabines de plage, club "topless", hôtels, bars, cabarets-théâtres, ateliers d'arts (sic), clubs sado-maso, réseaux sataniques, etc.). Le marché du travail infantin à domicile constitue souvent une forme de prostitution domestique notamment à destination du Proche-Orient et du Maghreb. Certains enfants subissent enfin des transformations physiques pour répondre à des demandes bien précises comme de "banales" implantations de sein en silicone effectuées dans des conditions médicales déplorables ou des opérations plus terrifiantes encore.

La pornographie pédophile représente un marché de plusieurs milliards. L'Allemagne est devenue le principal producteur notamment avec des enfants de l'Est. Les Pays-Bas assurent l'essentiel de la distribution. Les Etats-Unis représentent un marché d'un milliard de dollars. La France a démantelé plusieurs grands réseaux de pédophilie via Minitel depuis 1996.

L'Europe connaît un certain laxisme dans le domaine de la télématique "rose" avec ce qu'il faut bien souvent nommer une tolérance de fait des opérateurs (semi)-publics. Le marché français se trouve pour partie aux mains de militants



d'extrême droite. Ces films ou revues pornographiques mettant en scène des enfants se multiplient depuis 10 ans. Ils sont devenus, en effet, grâce à la télématique beaucoup plus facilement accessibles. Ils présentent en outre un caractère toujours plus pervers, toujours plus violent. Ces images constituent l'un des principaux facteurs du développement de la délinquance sexuelle. Comment ne pas déplorer la faiblesse des moyens répressifs mis en oeuvre mais aussi, une fois encore, que les médias, par le biais de publicités semi-érotiques, habituent le consommateur à considérer le corps de l'enfant comme accessible.

### **Pédophilie au quotidien**

La France recense 50.000 enfants victimes de violences, soit une fille sur sept et un garçon sur dix (privations de soins, d'aliments, abus sexuels). On déplore par an, 300 à 600 morts. L'Etat prononce 1000 condamnations pour coups et blessures.

Le rapport d'un pédophile à l'enfant reste celui d'un adulte actif face à un enfant passif. Il est la démonstration d'un fantasme de "toute-puissance" qui prive l'autre de toute autonomie, de toute possibilité d'agir, de refuser voire même d'accepter "librement". Il est donc la mise à nu d'un rapport de domination à l'état brut. Cette recherche de la domination pour elle-même engendre une démultiplication du rapport d'autorité : le pédophile cherche toujours plus fragile, plus soumis. Ce rapport du fort au faible est celui de l'adulte face à l'enfant, du riche face au pauvre, du puissant face au soumis, du blanc face au "nègre", de l'homme face à la femme, du "normal" face à l'handicapé, du "grand" face au "nain", etc. Souvenons-nous que les premières victimes des réseaux pédophiles sont toujours les enfants handicapés. On veut

voir généralement dans ce choix celui de la "raison" (moins de risques...) Cette quête du plus faible n'est-elle pas également un ressort déterminant ? Cette obscénité du pouvoir prend son signe dans le cadeau. L'argent occupe en effet une place considérable dans la problématique des pédophiles. On le trouve d'abord comme un dérivé commercial (revues, cassettes, voyages, prostitutions, etc.) au point que le marché structuré en réseau est estimé à plusieurs milliards de francs. L'argent constitue aussi une compensation voire une justification à l'agression. Il viendrait légitimer et légaliser l'horreur en lui donnant un cadre (marchand) donc un sens, de la même façon que le violeur se disculpe au moyen de la jouissance imposée à sa victime. L'argent condense la relation sociale de domination et de réification de l'autre. Il marque le pouvoir sur autrui et la capacité à le transformer en objet. Il est le signe du transfert du désir d'un sujet humain autonome au désir d'un objet marchand. La pédophilie ne serait-elle pas, avant même d'être une relation sexuelle, la marque d'une domination poussée jusqu'à la négation, l'anéantissement de l'autre ?

Les conséquences des abus sexuels sont souvent minimisées. Ce ne serait pas si grave dans la mesure où l'enfant n'est pas forcé, battu, torturé. Pour peu qu'il y prenne du plaisir, ce serait presque un devoir éducatif, une façon de le préparer à sa vie d'adulte. En fait, l'inceste et la pédophilie constituent un véritable meurtre psychique. L'enfant est sacrifié aux intérêts d'autrui. La violence subie aura des conséquences toute sa vie.

Extraits d'un dossier réalisé par  
**Paul Ariès**

Golias Magazine n° 57 - novembre/décembre  
1997

## Pour en finir avec les clichés

### • **La prostitution, c'est quoi ?**

#### **Tout n'est pas prostitution...**

Étymologiquement, prostituer signifie exposer (au tout venant), faire de quelqu'un un instrument de débauche.

Dans toute réflexion sur la prostitution, il convient de se garder d'une position moralisante qui condamnerait sommairement certains comportements sexuels. Une femme entretenue ou recevant un cadeau n'entre pas dans le système prostitutionnel. Assimiler à la prostitution tout acte sexuel ou entraînant échange financier revient à la banaliser, et donc à l'évacuer.

La prostitution constitue un véritable système où l'anonymat est de règle et le plaisir exclu, où le client impose sa volonté. C'est une organisation qui enferme des femmes, des hommes et des enfants pour répondre aux prétendus besoins des clients, au profit du proxénétisme.

#### • **La prostitution est le plus vieux métier du monde. Elle a toujours existé, elle existera toujours**

Le plus vieux métier du monde est celui de chasseur ou de pêcheur, de tailleur de pierre ou de forgeron. La prostitution n'a pas toujours existé et il y a encore des lieux où elle n'existe pas. Elle a officiellement commencé en Occident en 600 avant Jésus-Christ dans la Grèce de Solon. C'est à ce législateur que l'on doit d'avoir introduit la notion d'argent dans la relation sexuelle.

Que la prostitution ait toujours existé ne suffirait d'ailleurs pas à la légitimer. Ex-

cuse-t-on la barbarie ou le viol parce qu'ils sont vieux comme le monde ?

Non la prostitution n'existera pas jusqu'à la fin des temps. Elle est liée à un archaïsme de la société et des rapports entre hommes et femmes.

Ceux-là sont appelés à évoluer et à rendre caduque cette fausse solution, cet "opium du peuple" qu'est la prostitution.

#### • **La prostitution est un "mal nécessaire" pour les hommes seuls ou malheureux, les handicapés, les migrants, les pervers...**

"Si c'est nécessaire, c'est un bien. Si c'est un mal, il n'est pas nécessaire". En matière de prostitution, il est bon de méditer cette phrase de Krafft-Ebing (psychiatre allemand, 1840-1902).

Nombre de clients n'appartient à aucune de ces catégories. Il s'agit surtout d'un faux argument servant à les dédouaner tous. Ce qui fait nécessité ne pose pas question.

N'existe-t-il pas d'autres moyens pour les personnes ayant des difficultés à vivre leur sexualité que le piètre rapport prostitutionnel où est précisément escamotée toute authenticité rencontree avec l'autre ? Pareille déception est-elle "nécessaire" ?

La prostitution n'est-elle pas un exutoire fallacieux qui conduit les exploités à exploiter à leur tour, et place la personne prostituée au terme de la chaîne des exploitations ?

Si la prostitution est nécessaire, pour

quoi ne pas prendre des mesures franches ? Et ne pas proposer, par exemple, comme on le fait pour l'armée, un service national prostitutionnel pour les jeunes femmes ? Ceux qui clament la "nécessité" de la prostitution auraient-ils l'honnêteté de ne pas la réserver aux femmes et sœurs des autres ?

### **• La prostitution permet d'éviter des viols et des agressions**

La prostitution n'a jamais supprimé ni diminué les viols et les agressions. Il n'est que de voir à quel point ces comportements demeurent répandus. La démarche d'un client diffère de celle d'un agresseur. Quel intérêt trouverait celui qui ne trouve de plaisir qu'en contraignant à payer une passe auprès d'une personne qui présente toutes les apparences du consentement ?

### **• "Si elles y sont, c'est qu'elles le veulent bien"**

"Choisir" la prostitution n'est jamais anodin. La prostitution est toujours le résultat d'une souffrance, la conséquence de blessures profondes et anciennes. Perçue comme la seule possibilité de vivre, de survivre ou même d'exister, elle est en réalité l'aboutissement d'une crise, d'un désespoir ou d'une rupture avec soi-même, d'une contrainte ou d'une violence, d'une carence affective ou familiale, associés à des conditions économiques et sociales difficiles.

Quand on sait de quel poids pèse la condition de prostituée, peut-on croire qu'il y a une liberté à "choisir" un destin d'aliénation et de culpabilisation ? Il est plus exact de dire que "choisir" la prostitution revient souvent à opter pour une forme de suicide.

Si quitter la prostitution est, au fond, une aspiration de toutes les personnes prostituées (quel que soit le discours qu'elles tiennent), les obstacles sont nombreux. La prostitution constitue un subtil engrenage, un soigneux enfermement mental, dont il

est difficile de s'extraire. Système d'exclusion, elle conduit les personnes à se sentir infériorisées, à perdre toute confiance en soi, à nourrir une peur immense de la société "normale".

Le manque de formation professionnelle ne fait souvent qu'ajouter au sentiment de situation sans issue. Voilà pourquoi nombre d'entrées "provisoires" dans la prostitution se révèlent durables.

La société - et principalement le client - préfèrent croire à la liberté de la personne prostituée afin d'éviter tout questionnement, toute culpabilisation. S'ils cessaient d'en entretenir le mythe, ils seraient conduits à s'interroger sur elle comme sur eux-mêmes. Or, le recours à la prostitution équivaut pour le client à une fuite, une facilité. C'est un comportement infantile qui protège justement de toute interrogation fondamentale.

### **• La prostitution est un métier comme un autre**

La prostitution n'est pas, ne sera jamais un "métier". Comment accepter d'institutionnaliser cette exploitation du corps - et pas seulement du corps - cette instrumentalisation des personnes ? Si la prostitution doit devenir un métier, il faudra en bonne logique la proposer dans les ANPE et organiser des formations. Est-on prêt à assumer de tels choix ?

Les dénominations de plus en plus en vogue "d'infirmières du sexe" ou de "travailleurs(se)s sexuel(le)s" tendent à banaliser l'idée de métier. Il s'agit d'euphémismes dangereux qui, sous couvert -louable- de respect des personnes, entérinent l'acceptation de la prostitution comme activité normale et anodine. Respecter les personnes prostituées ne conduit jamais à respecter la prostitution.

Extraits de :

**100 Questions pour comprendre,  
"Prostitution et Société",  
hors série 1998**

NOSTALGIE



### **Nous ont quittés...**

#### **Jean Vinatier**

Peu de membres de "Femmes et Hommes en Eglise" ont connu le P. Jean Vinatier, de la Mission de France. Il fut pourtant l'un des premiers à s'intéresser à la question du ministère des femmes. Sa position au sein de la Mission et des prêtres-ouvriers, au milieu de la tempête qu'ils subirent, le rendait sensible à la situation des femmes dans l'Eglise, comme aussi à la pénurie de prêtres dans "la France profonde", à laquelle il appartenait par son origine de la Corrèze. Il encouragea les premiers efforts des femmes qui osèrent avouer leur désir de servir l'Eglise comme diacres ou comme prêtres. Puis il fut envoyé dans des équipes de base, où il fonda d'ailleurs des équipes féminines.

"Je suis frappé de voir, écrivit-il comment les chrétiens de toute obédience sont toujours polarisés par l'institution plus que par la mission, par la conservation que par la conquête". Si l'avenir des prêtres-ouvriers était sa première préoccupation, je crois pouvoir dire que celle des femmes en était proche.

**Suzanne Tunc**

#### **Francine Dumas**

Notre amie, Francine Dumas, vient de mourir le 8 février, peu de temps après son mari, le pasteur André Dumas. Bien que son état de santé l'ait éloignée de la vie publique depuis quelques années, nous n'oublions pas son dynamisme et sa gentillesse, sa disponibilité, sa passion pour la littérature et la politique, son souci de toutes les questions sociales et, plus spécialement pour nous, femmes, sa contribution à la question féminine. L'ouvrage qu'elle publia en 1967 aux éditions Delachaux et Niestlé, "L'autre semblable", fut l'un des premiers à défendre l'égalité hommes/femmes. Merci, Francine.

**Suzanne Tunc**

### **Les évêques japonais réclament un examen de l'oppression contre les femmes.**

En vue du Synode pour l'Asie, le secrétariat romain du Synode a adressé comme d'habitude ses lineamenta aux Conférences épiscopales concernées. Celles-ci ont critiqué ce document préparatoire *bien trop romain et qui ne tenait pas compte d'une réalité asiatique tout autre...* Aucune question ne visait la condition féminine en Asie. Heureusement la Conférence épiscopale japonaise a déclaré: "*Un problème anti-évangélique commun à tous les pays asiatiques est la discrimination et l'oppression des femmes. Afin de pouvoir mieux accueillir cette réalité, nous demandons la participation au Synode d'observatrices qui connaissent bien ce problème.*" L'Association des Supérieures majeures des communautés religieuses féminines du Japon se prépare à envoyer une religieuse pour accomplir cette tâche.

Lu dans *Terre des femmes*, revue trimestrielle de l'Alliance Internationale Jeanne d'Arc, quai Churchill, 19/061, 4020 Liège, n° 11, avril-mai 1998.



## **Prière avec toutes les femmes**

*C'est avec joie que nous nous unissons à la prière préparée par Patrick Jacquemont pour le 8 mars 1998.*

**En ce jour du 8 mars, fête mondiale de la femme nous prions avec toutes les femmes.**

**Nous prions avec toutes les femmes de la Bible qui ont donné une descendance au peuple de Dieu, Sarah, Rebecca, Rachel et Lia, Tahar, Rahab, Ruth, Bethsabée et toutes les autres...**

**Nous prions avec Marie la mère de Dieu, Marie de Magdala et les autres Maries, Loïs la grand'mère et Eunice la mère de Timothée.**

**Nous prions avec toutes les femmes qui ont su tenir leur place dans l'Eglise,**

**Catherine de Sienne face au Pape, Thérèse d'Avila de fondation en fondation, Madeleine Delbrel au coeur de la banlieue.**

**Nous prions avec les femmes anglicanes et protestantes qui ont pu être ordonnées au ministère presbytéral, épiscopal, comme les femmes le seront peut-être dans l'Eglise catholique.**

**Nous prions avec les femmes de la guerre de Troie, de la guerre de Bosnie, des massacres d'Algérie et tant d'autres.**

**Nous prions avec les femmes heureuses qui sont aimées, ont pu avoir des enfants, se mettent au service de la cité et des Eglises.**

**Prions**

**Nous confions toutes les femmes à la douce miséricorde du Père qui aime comme une mère, avec le Fils et l'Esprit pour les siècles des siècles.**



# Consultation sur un projet de fusion de bulletins d'associations

Des associations\*, qui se réclament d'une même vision de l'Eglise et qui souhaitent sa réforme sur un certain nombre de points, envisagent de fusionner leurs publications pour une meilleure synergie, tout en gardant ce qui fait leur spécificité dans le futur bulletin commun. Ce processus est ouvert à tout groupe proche et toute publication de même esprit qui le souhaiteraient. Un des avantages de cette fusion serait de diminuer le poids pécuniaire des abonnements pour les personnes qui adhèrent à plusieurs de ces associations.

Un groupe de travail serait constitué pour mettre en forme un n°0 à sortir en janvier 1999. Chaque lecteur et lectrice sera invité/e à en faire une critique cons-

tructive et à dire, après lecture, s'il souhaite voir poursuivre l'expérience ou s'il préfère revenir à la formule antérieure.

Dans chaque numéro, on trouverait :

- une première partie construite autour d'un thème choisi par le Comité de rédaction (qui comprendrait des représentants de chaque association) ;

- et une deuxième partie qui se ferait l'écho pour chaque association de l'actualité la concernant, donnerait des informations et serait ainsi un support pour l'action.

Néanmoins, soucieux de faire l'expérience d'un n°0 avec l'aval de nos abonnés/ées, nous serions heureux que vous répondiez à la petite enquête ci-après et nous vous disons d'avance un grand merci.

\* Droits et libertés dans les Eglises, Femmes et hommes en Eglise, Nous sommes aussi l'Eglise, Evreux sans frontières...

## Enquête

- 1- Accepteriez-vous de voir la problématique de FHE portée par un réseau plus large ? Y voyez-vous des risques ? Des avantages ? Lesquels ?
- 2- Etes-vous dans le cas où ce regroupement de bulletins va alléger le prix de vos abonnements ?
- 3- Seriez-vous prêts/prêtes à vous abonner à cette nouvelle revue, en remplacement de votre abonnement actuel à FHE, à un prix égal ou inférieur au prix actuel ?
- 4- Pensez-vous qu'il faille continuer à séparer adhésion à l'association et abonnement au bulletin ? Avantages ? Inconvénients ?
- 5- Quel titre lui donneriez-vous, qui pourrait être aussi le nom du réseau associatif ?
- 6- Autres réactions sur ce projet...



### **AU TOURNANT DE L'HISTOIRE, CHRETIENNES ET CHRETIENS VIVENT DE NOUVELLES ALLIANCES**

Les actes du colloque de Lyon "Au tournant de l'histoire, chrétiennes & chrétiens vivent de nouvelles alliances" des 7-8 mars 1997 viennent de paraître aux éditions Profac. On y trouvera, dans leur intégralité, les textes fondamentaux de ce colloque (O. Genest, H. Legrand, H. Gisserot), les diverses interventions et l'ensemble des ateliers.

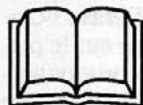
Remplissez sans attendre le bon de commande joint au bulletin.

### **Retenez les dates**

# RENCONTRE NATIONALE 14-15 novembre 1998

thème

## **Nouvelles technologies et partenariat Femmes et hommes internautes**



### Paul Ariès, **Déni d'enfance**

Editions Golias, BP 3045 - 69605 Villeurbanne Cedex (Déc. 1997)

Paul Ariès, chercheur en science politique, déclare, dès le début de son essai : **"Le 20e siècle s'achève sur un paradoxe : l'enfance est en même temps idolâtrée et déniée dans sa singularité"**. C'est sur l'enfance abusée, manipulée, déchirée, que Paul Ariès, très documenté, s'étendra longuement, affirmant : *"Ce qui est en cause dans le déni d'enfance, c'est la place du faible dans le monde, c'est la qualité du lien social dont le lien à l'enfance n'est qu'un segment, une figure de proue qui annonce l'état d'in)humanisation de l'homme en cette fin de siècle"*.

Ce deuxième millénaire finissant est caractérisé par le refus de la faiblesse dont l'enfant constitue le symbole même de la fragilité humaine.

Insoutenable liste de cet intolérable déni d'enfance :

- Exploitation économique et commerciale des **"enfants manipulés"** : un enfant sur 4 dans le monde ploie, dès l'âge de 5 ans, sous le poids d'une vie de labeur ; à l'inverse le conditionnement de jeunes, influençables, est assuré par la publicité qui les invite à la surconsommation et les prive de l'apprentissage de la maîtrise de l'argent.
- Abandon tragique des **"enfants de la rue"**, nés de la pauvreté ou de l'éclatement des familles, ou des deux à la fois.

- Drame sauvage des **"enfants de la violence"** ; ces enfants parfois criminels sont initiés et poussés dans ces comportements par une idéologie guerrière planétaire, avec l'accès facile aux armes à feu (que des fabricants de jouets s'ingénient à imiter).
- Victimation des **"enfants de la guerre"**, cibles privilégiées des mines antipersonnel, errance de milliers de petits réfugiés sans famille, sans avenir. (La politique d'embargo des USA contre certains pays frappe en priorité les plus faibles dont les enfants).
- Activité lucrative des **"enfants dépecés"** par le trafic d'organes qui se sert des enfants, vendus à des médecins sans scrupules comme "réservoirs" de pièces détachées, en faveur de gens fortunés.
- Fléau du **tourisme sexuel**, *"figure majeure du déni d'enfance, qui condense tous les ingrédients du rapport de domination du faible par le fort"*.
- Abjection de la **pédophilie**, des **incestes**, fréquents, semble-t-il, mais tus, véritables meurtres psychiques, que certains tentent de banaliser.
- Ignominie de la **pornographie pédophile** représentant un marché de plusieurs milliards de dollars, manipulant les enfants pour réaliser photos, films, vidéos, que l'on commer-

cialise sur des réseaux télématiques.

Le marché sur Internet serait déjà très important.

L'Europe veut lever le voile, entre autres, sur cet esclavage sexuel des enfants. Le secret commence juste à percer et à se répandre. L'affaire Dutroux a traumatisé l'opinion publique et rien ne sera plus comme avant, dit-on. Dans un récent Paris-Match, Marie Laforêt, bien connue du public, révèle qu'elle-même a été violée à l'âge de 3 ans par un voisin ; elle s'en est souvenue, en a été détruite profondément, confesse-t-elle, et ose publier ce "secret" pour inciter d'autres à en faire autant.

Paul Ariès consacre plus de la moitié de son livre à ce "commerce sexuel" des enfants, véritable crime contre l'humanité. Selon lui, un million d'enfants tombent chaque année dans les filets des réseaux mondiaux de la prostitution infantine qui touche des enfants de plus en plus jeunes (4 à 5 ans, des bébés parfois) avec des perversions inimaginables : bestialité, sadomasochisme, viols assortis de sévices, morsures, fessées, brûlures... et j'en passe. Certaines fillettes subissent parfois jusqu'à 30 clients par jour, 30 jours par mois. Les experts constatent des vagins et des anus déchirés, avec des souffrances atroces pouvant entraîner la mort.

Le militantisme pédophile se développe. Sous prétexte de culture, on accueille par exemple sans broncher la "littérature" de Gabriel Matzneff, pédophile notoire exaltant la pédophilie, et ceci au nom de la liberté d'expression et des antécédents littéraires, comme Sade dans "Justine", ou encore Lewis Carroll, auteur d'"Alice au pays des merveilles",

mais aussi pédophile pornocrate coupable de centaines d'agressions. Il n'y eut que l'écrivaine canadienne Denise Bombardier pour réagir à l'époque sur le plateau d'Apostrophes, face aux propos sortis de Matzneff. Paul Ariès ratisse large aussi dans les associations et les sectes de tous bords, en particulier les sectes sataniques où les enfants, après abus sexuels, sont "sacrifiés" dans des messes noires.

### *Le militantisme pédophile se développe au nom de la liberté d'expression*

Le fléau ne peut être combattu qu'en en recherchant les causes. Selon Suzanne Kepes, médecin, "le pédophile est le sous-produit d'une mentalité machiste, misogyne et patriarcale". 71 % de femmes aux USA déclarent avoir subi des agressions sexuelles dans leur enfance ; 80 % des prostituées ont été violées. Et le viol des femmes n'est-il pas utilisé depuis toujours comme une arme de guerre ? Mais la prostitution n'est pas "le plus vieux métier du monde", selon de vieux clichés, ce n'est pas un phénomène "naturel". C'est le législateur Solon (6e siècle av. JC) qui créera des "dictionnaires", ancêtres des bordels, transformant l'acte sexuel en acte marchand.

Le docteur Kepes s'interroge sur la fragilité psychologique de l'homme dans cette attirance pour un enfant (plus fantasmé que réel, selon elle) qui lui rappellerait l'époque où il était "le petit roi", adulé par sa mère (ou peut-être l'inverse). L'évolution de la société conduirait à un "machisme compensatoire" où l'homme incertain aurait ce besoin de "faire l'homme", d'en rajouter. La libéralisation des mœurs, l'émancipation de la femme, auraient contribué à l'extension de la pédophilie.

## avez-vous lu ?

Au début de son ouvrage, Paul Ariès étudie le rôle du père à travers les âges, dans notre culture, du pater familias de l'Antiquité, père-tyran ayant droit de vie et de mort sur l'enfant, au dieu-père chrétien ferme et juste, qui interdit l'infanticide, la vente et l'abandon, la maltraitance des enfants, pratiques courantes à l'époque; mais il fallut des siècles avant l'enfantement de la famille nouvelle, fondée sur l'amour maternel aussi bien que sur le pouvoir paternel. Les historiens Jean Delumeau et Philippe Ariès situent le début de l'enfant-roi entre le 17e et le 18e siècle. Elisabeth Badinter fait du 18e celui de la naissance de l'amour maternel. A la veille de la Révolution française, on va se mettre à (re)penser l'enfance. Jean-Jacques Rousseau cristalliserait les idées nouvelles. Le père sera celui du désir contre celui de la lignée, la paternité spirituelle plutôt que celle du sang. La chrétienté avait fait de Joseph, père adoptif, le modèle du père. Cependant, qu'en est-il du titre de père donné aux prêtres ? Le prêtre est devenu curieusement une image de la maternité, puisqu'il porte le Verbe et donne la nourriture eucharistique. La symbolique familiale est restée patriarcale. L'apôtre Paul avait fait de l'Eglise "l'épouse imparfaite" du Christ, déniait tout divin au féminin, l'homme étant seul reconnu "image du Christ", symbolique nuptiale encore approuvée de nos jours ! Bien que l'Humain fut fait à l'image de Dieu, homme et femme, Dieu est encore seulement vu au masculin : le père. La Révolution va ébranler l'édifice culturel et social. L'exécution de Louis XVI symbolisera le meurtre du père ancien et la naissance, dans le sang, d'un nouveau père. Le code civil, tout en refusant en-

*"le pédophile est le sous-produit d'une mentalité machiste, misogyne et patriarcale"*

core l'égalité des sexes, ouvre la porte à une crise des identités, des fonctions, des statuts. Il faudra parvenir à la deuxième moitié du 20e siècle pour que, à la différence du droit romain qui faisait du père le maître de l'enfant, le droit moderne fasse pratiquement de la mère la véritable propriétaire de l'enfant. L'Etat se substitue au père, le prive de ses prérogatives. L'homme est disqualifié, le père se sent déchu. L'image touchante du "papapoule" cache mal la mort des pères. La fécondation artificielle, voire le clonage, peuvent se passer du géniteur. La femme se libère d'un conditionnement si longtemps abusif. C'est la crise de l'institution familiale. Un courant antifamilialiste se répand, depuis les USA, constituant une nouvelle forme de déni d'enfance : les enfants, conçus artificiellement, seraient répartis arbitrairement et élevés indifféremment par un homme ou une femme. Où va-t-on ... ?

Les pédophiles seraient en mal de paternité, avancent certains. Qui sait ! Si la question du père se pose vraiment dans la problématique pédophile, nous serions au début d'une phase d'expansion du phénomène de pédophilie. "Il revient donc aux hommes de cette fin de siècle de ne pas fermer les yeux sur une nouvelle tragédie qui menace l'humanité tout entière", selon Paul Ariès, prophète de malheur, car "un nouveau sacrifice se prépare frappant l'homme dans sa dimension la plus fragile, la plus humaine". En finale du livre, les Ed. Goliath proposent un "Manifeste contre la banalisation de la pédophilie", à signer et à leur envoyer.

**Claudie de Rauglaudre**

février 1998



### Quelques ouvrages sur la prostitution

**Kathleen Barry**  
**L'esclavage sexuel de la femme,**  
Ed. Stock, 1982

(Sociologue de l'Université de Berkeley en Californie)

Kathleen Barry a mené des enquêtes approfondies et de nombreuses interviews tant aux USA qu'en Europe auprès des " survivantes ", de la police, des magistrats et des personnalités les plus diverses.

Ce livre est un document exhaustif sur la nature et l'étendue de l'esclavage de la femme : prostitution, mais aussi viol, inceste, mutilations sexuelles, mariages forcés, pornographie. En faisant une grande place à la prostitution forcée, il donne tous les détails de la traite internationale en Europe, en Amérique latine, au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie du Sud-Est et dans bien d'autres pays du monde. Il touche aussi l'arrière-plan historique de la situation actuelle ainsi que ses aspects plus larges touchant à la sociologie, la politique et l'économie.

L'auteure brosse notamment une remarquable et passionnante étude du cas de Patricia Hearst, prototype effrayant de la manière dont les femmes, dans une société masculine, peuvent être systématiquement et violemment contraintes de se soumettre, puis blâmées pour leur condition de victimes. Elle discute les points de vue des psychologues freudiens, des sexologues et de sociologues.

**Patricia Hearst,**  
**Mon voyage en enfer**  
Ed. Julliard, 1983

Patricia Hearst, petite-fille du célèbre magnat de la presse Randolph Hearst, âgée de 20 ans, est enlevée en 1974 par un groupe de terroristes qui, en la manipulant et en lui faisant subir des sévices de toutes sortes, la " persuade " de se " joindre " à l'armée de libération, ce qui lui vaut son arrestation par la police, son procès, sa condamnation et deux années de prison avant que Jimmy Carter ne lui accorde la grâce présidentielle. Dans ce livre, Patricia Hearst raconte, avec une honnêteté et une franchise totales, ce qui lui est vraiment arrivé de toutes les atrocités qu'elle a subies.

**Max Chaleil,**  
**Le corps prostitué**  
Ed. Galilée, 1981 & 1982  
Tome 1 "Le sexe dévorant"  
Tome 2 "Le Désir mystifié"

Le "Corps prostitué" ne nous livre pas seulement une longue réflexion sur la condition de la prostitution ; il est en même temps une approche synchronique de l'un des phénomènes humains les plus obsédants. Corps à vendre et à acheter, réceptacle et support des attentes et des peurs - en un mot miroir de société - le corps prostitué est au centre de cette problématique où le sexe est dévoration



## avez-vous lu ?

et le désir mystification.

Dans le premier volume, "Le Sexe dévorant", on peut lire l'histoire, économique et sociologique, du corps prostitué et suivre ses tribulations avec les pouvoirs établis, la morale, la religion et l'argent. On s'interroge enfin : qui est prostitué ? De quelle façon et au bénéfice de qui on se prostitue ?

Dans le deuxième volume, "Le Désir mystifié", prostituée, proxénète et client sont saisis dans leurs rapports sado-masochistes au corps prostitué. Ce volume s'attache plus particulièrement à l'imaginaire et à la création, montrant comment le mythe de la prostituée inspire l'art, de l'antiquité à nos jours, comment il ne cesse de nourrir les délires et les obsessions.

### **Christine Dessieux , La prostitution conjugale**

Ed. A. Michel, 1993

Par peur de l'insécurité, Eve ne quittera jamais son mari pour qui elle n'éprouve que du dégoût. Par souci des conventions, Claire reste avec le sien et se console avec des amants. Dolorès se vend à un riche industriel. Delphine se prostitue pour entretenir le train de vie de son couple, Sandra est l'atout de son mari pour conclure des contrats d'affaires. Alice et Catherine, elles, vivent l'horreur du viol quotidien.

A travers ces témoignages, Christine Dessieux, psychologue, cerne toutes les formes de la prostitution conjugale : du devoir conjugal ressenti comme une corvée et accepté par habitude, à la prostitution plus ou moins consentie et à la violence qui conduit certaines à la folie. Résignées ou complices, comment expliquer leur dérive ou leurs motivations ? Traumatismes de l'enfance ? Echec d'un

mode d'éducation des filles ? Représentation de l'amour dans l'inconscient féminin ?

### **Chantal et Jean Bernard Nous ne sommes pas nées prostituées**

Ed. Ouvrières, 1978

Cet ouvrage rédigé par une femme prostituée et un militant nous empoigne sur le problème tragique de la vie des prostituées, leur révolte, leurs démarches auprès des organisations populaires afin que celles-ci rejoignent leur combat libérateur.

Le livre de Chantal et de Jean Bernard contient un journal captivant et un impressionnant dossier, l'un et l'autre riches d'explication et d'action politique. Mieux comprendre ce qu'est la vie des prostituées, leur espérance, leur faim de dignité, leur aspiration à un véritable amour, leur sens maternel, tel est l'objectif que ce livre souhaite atteindre. Livre passionnant, mais sans joie, car il baigne dans le drame affreux de l'existence quotidienne des prostituées. Livre sans joie, certes, mais pourtant un coin de ciel bleu se dégage lentement entre des nuages encore menaçants et laisse espérer une "société" d'où la prostitution sera bannie.

### **Barbara et Christine de Coninck La partagée**

Ed. de Minuit, 1977

Ce livre n'est pas un roman ni un écrit littéraire sur la prostitution : c'est le récit de la vie d'une femme, Barbara, simplement dite à une autre femme qui a su l'entendre.

Enfant de l'Assistance publique, confiée à un couple sans tendresse, petite

## avez-vous lu ?

filles de neuf ans violées par son "beau-père", puis enfermée en hôpital psychiatrique pour "son" agressivité, adolescente placée dans une maison de "protection" pour mineurs, jeune fille qui se venge de son violeur et se retrouve en prison pour quatre ans, mère célibataire qui, pour élever ses enfants, accepte de se prostituer, elle s'appelle Barbara... et Mireille. L'une est connue, son nom public de prostituée, Barbara refusait que des femmes soient livrées une à une, avec la complicité de tous, à la violence des clients et des policiers, à la tolérance implicite et à la répression explicite des pouvoirs politiques cyniquement irresponsables. Elle a voulu, avec d'autres, que ces femmes se rassemblent, sortent de leur peur et misère individuelles et expriment ouvertement, ensemble, quelle est leur condition. Ce fut l'occupation de l'église Saint-Nizier, le mouvement des prostituées de Lyon, puis de France. Cette rencontre de prostituées entre elles a permis à chacune de commencer à dire "non" à ce qui lui était imposé comme "normal". Et à se retrouver ce qu'elle était : une femme parmi d'autres et pas seulement un rôle, une fonction, une image, liés à un commerce à la fois entretenu et méprisé par l'ordre social.

**Agnès Laury**  
**Le cri du corps** (roman)  
Ed. Pauvert, 1981

Elle s'appelait Manou. Un jour, sa tête et son corps se disjoignent, elle devient Eva, la prostituée.

Lucidement, sans complaisance pour personne, ce livre retrace la traversée d'un enfer de 4 ans où le proxénète est roi. Agnès Laury est l'auteur de "Chien-dent" et "La Mal Mère", trilogie largement autobiographique.

**Kate Millett**  
**La prostitution : quatuor pour voix féminines**  
Ed. Denoël Gonthier, 1972

Quatre femmes parlent. Deux sont des prostituées (une blanche, une noire), les deux autres appartiennent au Mouvement de libération (Women's lib). Elles parlent d'une réalité au regard de laquelle se définit la condition de TOUTES les femmes.

**Charles Chauvin**  
**Les chrétiens et la prostitution**  
Ed. Cerf, 1983

L'Eglise a-t-elle laissé croire que la prostitution est un mal nécessaire ? Ce dossier historique, malgré de dures révélations, éclairera les lecteurs en les conduisant à approfondir la symbolique de la prostitution, signe de la profanation de l'amour et suprême idolâtrie. Charles Chauvin, docteur en sciences religieuses, est un ancien collaborateur du P. Talvas, fondateur du Nid.

**Marie-Françoise Hans et Gilles Lapouge**  
**Les femmes, la pornographie, l'érotisme**  
Ed. Seuil, 1978

Au bruit et à la fureur du spectacle pornographique, les femmes répondent souvent par le silence. On dirait qu'elles ignorent les images sexuelles dont les hommes se gavent. Ce livre s'efforce de les faire parler où elles se taisent. Des femmes de toutes conditions, de tous âges, ont été interrogées. Elles ont accepté ce jeu de la vérité difficile. Elles ont dit leur curiosité ou leur agacement, leur

## avez-vous lu ?

indifférence ou leurs fascinations.

### **Eva Thomas** **Le viol du silence**

Ed. Aubier, 1986

Quinze ans. Une enfance heureuse, dans une famille chrétienne exemplaire, au cœur de cette Normandie profonde qui vit encore comme au 19<sup>e</sup> siècle. Heureuse malgré une quasi-pauvreté, malgré le manque de tendresse d'une mère harassée par ses 6 enfants, malgré une nature trop sensible à la dureté du monde. La tendresse, la chaleur, la complicité, c'est auprès du père qu'elle vient les chercher, cet ancien sabotier devenu jardinier.

Et puis un jour tout bascule. La mère est absente, les petits sont couchés. Comment s'est-elle retrouvée dans le grand lit conjugal avec cet homme qu'elle ne reconnaissait plus ? Pourquoi n'a-t-elle pas crié ? Pourquoi s'est-elle laissée faire ? Il lui faudra près de 30 ans pour vivre jusqu'au bout l'horreur de cette nuit-là. Trente ans pour découvrir que l'impossible paix était au terme de son chemin de croix et pouvoir à nouveau regarder son père, sans haine ni révolte. Un témoignage bouleversant.

### **Moi, Phoolan Devi, reine des bandits**

Ed. Fixot, 1996

Née au cœur de l'Inde dans une famille de basse caste, Phoolan Devi était destinée à l'esclavage de l'ombre. Mariée à 11 ans à un homme trois fois plus âgé qu'elle, abandonnée, puis violée avant d'être enlevée par des hors-la-loi, elle s'est rebellée pour devenir la célèbre

reine des bandits. Pendant trois ans, à la tête d'une véritable armée, elle a frappé l'imagination d'un continent entier, volant aux riches pour donner aux pauvres, à la poursuite d'une humiliation jamais assouvie contre la brutalité des hommes...

Pour toutes les femmes du monde, de l'humiliation à la libération, Phoolan Devi est le symbole de la révolte et du combat. Après avoir passé 11 ans en prison, Phoolan Devi prend la parole pour la première fois, pour raconter son histoire, avec ses mots et l'authenticité de sa violence. Elle ne savait ni lire ni écrire, mais elle a appris et est aujourd'hui députée dans son pays.

### **Claudine Legardinier,** **La prostitution,**

Ed. Les essentiels Milan, 1997 (Cf l'interview de l'auteure, p. 8)

Petit livre (63 p.) bien documenté sur la question. Textes clairs, fiables et précis qui vont à l'essentiel. Lecture facile. A posséder par toute personne s'intéressant au phénomène de la prostitution et voulant lutter contre la détresse et la misère sexuelle.

### **Florence Montreynaud,** **Amours à vendre,**

Ed. Glénat, 1993 (cf. extrait p. 11)

L'auteure voulait titrer son livre " *C'est combien ?* " Elle raconte avec sa vivacité de féministe et sa lucidité d'encyclopédiste l'abomination de la prostitution au quotidien. Ce livre est un rare exemple d'une réflexion approfondie et d'une compassion vraie sur cet esclavage toléré qu'est la prostitution.

## avez-vous lu ?

### **Marie-Thérèse van Lunen Chenu, Femmes et hommes,**

Ed. Le Cerf, 1998, 144 p., 50 F.

*Le livre récent de Marie-Thérèse van Lunen-Chenu est à lire absolument pour comprendre l'originalité de FHE dans sa façon d'aborder le féminisme et dans ses recherches sur le partenariat. Il mérite bien un double regard. Cette fois-ci, ce sont deux hommes qui s'expriment ; une génération les sépare.*

Le petit ouvrage de Marie-Thérèse van Lunen Chenu est plein de force et de conviction :

Que ce soit par ses anecdotes vécues où on lit l'enracinement de son engagement pour un partenariat hommes/femmes et son refus des petites compromissions qui mettent ce fragile équilibre en cause.

Que ce soit par sa dénonciation vigoureuse de la sur-valorisation de la maternité et de ses conséquences sur l'ancrage des stéréotypes dans les rôles féminin/masculin.

Que ce soit enfin dans ses relations avec le mouvement féministe dans son ensemble et plus particulièrement dans les échanges tourmentés avec l'Eglise catholique romaine.

Tous ceux qui adhèrent ou sympathisent avec les idées de l'une des fondatrices du mouvement FHE retrouveront avec plaisir l'évolution des mentalités qu'ils ont faite eux-mêmes. Ils y découvriront ou retrouveront les questions et les étapes de cette évolution dans la société et dans l'Eglise.

Les autres, attirés par le côté vivant du début du livre qui éclaire bien la problématique, pourront être déroutés par les idées plus générales de la seconde partie - idées malheureusement encore trop peu partagées aujourd'hui pour être facilement assimilées.

Les perspectives ouvertes à la fin du livre, malgré leur actualité, vont-elles vraiment mobiliser les énergies ?

Le nom de Marie-Thérèse van Lunen Chenu est associé au féminisme, et dans notre pays le féminisme est mal perçu. Ce livre qui lui a été demandé par l'éditeur permet de pas mal rectifier cette image et, au passage, de préciser ce qu'est le féminisme, ce que sont les féminismes. L'idée qui court à divers endroits de ces pages, comme une sorte de thèse fondamentale, c'est que l'humanité a connu successivement un âge de la femme-mère, les déesses-mères de l'antiquité, puis sous l'influence des religions monothéistes, un âge de l'homme, du mâle et de la force physique, dont nous ne somme pas encore sortis, et maintenant débute l'âge du partenariat homme-femme, dont Marie-Thérèse van Lunen Chenu fait remonter l'acte de naissance public à la signature d'une convention des Nations-Unies à Copenhague en 1980 "sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes". D'où la distinction qu'elle fait entre un féminisme de discours que l'on reproche au Magistère de l'Eglise catholique, et un féminisme comme moyen d'accès au partenariat. Deux chapitres, qui à dire vrai, occupent la presque totalité du livre, sont particulièrement passionnants. Le premier situe le partenariat à partir de la maternité, expérience certes singulière, mais dont on ne peut exclure la paternité comme composante de la parenté responsable et de l'accomplissement réciproque. Cette fécondité à deux ne se limite pas au couple et à la parenté, elle s'étend également à tous les cantons de la vie en société. Cela reste

**Henri Gombault**



largement à réaliser dans les conditions nouvelles de la vie humaine, ce qui permet à l'auteur de terminer son livre sur des perspectives stimulantes. L'autre chapitre, intitulé féminisme, apporte des éclairages historiques intéressants sur les origines de l'association internationale "Femmes & Hommes en Eglise", qui survit avec peine 25 ans plus tard, au moins dans sa section française et mériterait mieux. En particulier, elle rappelle l'existence chahutée d'une "Commission de la femme" mise en place au Vatican pour donner suite à une résolution du synode romain de 1971 sur "la justice dans le monde", elle-même reflet d'une intervention très en avance sur son temps, émanant de l'épiscopat canadien, lui-même résumant un travail avec des femmes. Comme président de l'ACI à ce

moment j'avais fait envoyer une contribution pour cette commission. Je n'en ai plus entendu parler et j'ai lu dans ce livre le récit de son pitoyable enlèvement voulu.

Il y a d'autres richesses dans ce livre dont l'auteur n'est guère satisfaite. Il est vrai que ses amis peinent à la reconnaître sur la sinistre photo de couverture. Mais c'est surtout le format étriqué du livre qui lui a pesé. Elle a réussi mieux qu'elle ne le croit à en tirer parti, mais on la sent parfois gênée aux entournures. C'est la dernière mode chez les éditeurs : faire un livre avec 60 ou 80000 signes, écrit gros. Le lectorat manquera-t-il à ce point de temps, de constance et d'argent qu'on ne puisse plus le séduire qu'avec de petites pralines ?

Gabriel Marc

### **Suzanne Tunc, Des femmes aussi suivaient Jésus,**

Ed. Desclée de Brouwer, mars 98, 183 p., 120 F

"Marie de Magdala, Jeanne, femme de Chouza, Suzanne et beaucoup d'autres", nous les connaissons, par Luc : elles suivaient Jésus depuis la Galilée. Nous savons aussi qu'après la résurrection elles tombent dans l'oubli.

Jésus les aurait-il définitivement écartées de sa mission ?

L'auteure se propose de "retrouver les traces de ce que Jésus a permis aux femmes de faire avec lui, et la nouveauté qu'il leur apportait" (p. 14). A cette lumière, mesurer - une fois encore - l'inadaptation actuelle de l'institution Eglise aux nécessités de l'heure.

L'ouvrage vient en temps opportun : dans nos sociétés, le partenariat entre hommes et femmes passe peu à peu dans les faits ; en dépit des textes restrictifs de la hiérarchie catholique, nos communautés paroissiales bénéficient de plus en plus des compétences des femmes et les utilisent largement dans des fonctions pastorales. La théologie elle-même justifie les combats de libération des sans terre, sans voix, sans pouvoir et parmi eux des femmes. Quant aux Ecritures, nous apprenons à les revisiter, à les dégager des constructions moralisantes et édifiantes qui ne visaient sou-



## avez-vous lu ?

vent qu'à maintenir un "ordre établi". Ainsi "l'Esprit nous éclaire peu à peu sur ce que nous n'étions pas en état de comprendre" (Jn 16, 12-13).

Au cours de l'ouvrage, sont démasquées les idées reçues concernant le rôle des femmes : on ne peut les imaginer que servant à table, vouées aux tâches domestiques ou maternelles. Marie de Magdala - confondue avec la pécheresse de Luc - imaginée comme une prostituée, donnée en modèle aux prostituées repentantes, alors que rien dans l'Écriture ne fonde cette image : il est dit seulement qu'elle annonce aux disciples incrédules, la résurrection de Jésus. Les femmes qui suivent Jésus participent aux repas communautaires, sinon comment l'auraient-elles reconnu "à la fraction du pain" ? On les trouve à Jérusalem au moment de la mort de Jésus, elles qui n'ont ni fui ni renié. Ensuite, elles dirigent des "maisons-églises", ces communautés qui adoptent des organisations variées, ne reproduisent pas nécessairement le modèle laissé par Jésus. Elles assurent des ministères, sont habilitées à prophétiser ; puis, font l'objet d'interdictions, transgressent ces interdits, sont progressivement éliminées : double mouvement qui traverse toute l'histoire de l'Église, tentatives des femmes pour participer à la diffusion du message évangélique et, en sens inverse, efforts des

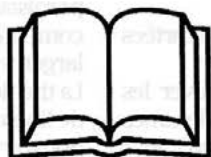
hommes pour les en empêcher (p. 119). Mais s'il est si difficile de leur interdire les actes liturgiques, c'est justement parce qu'il est reconnu qu'elles ont assisté au dernier repas de Jésus et l'ont suivi depuis la Galilée.

Or ces interdits pèsent encore sur les femmes : curieusement on invoque "le mystère de la femme" comme obstacle à l'accès au presbytérat, l'homme, quant à lui serait-il sans mystère ? Concernant les femmes, il est question de "destin", de "nature", comme si l'Esprit distribuait ses dons selon le sexe et non "selon sa volonté" (I Co 12, 11).

Une réforme s'impose : les femmes dans l'Église ne fonctionnent-elles pas comme des diacres, elles qui, sans attendre une hypothétique officialisation, se mettent à la suite du Christ et de l'Évangile ?

Nos lecteurs et lectrices ont déjà apprécié les ouvrages de Suzanne Tunc. Clarté, bon sens agrémentés souvent d'un humour apparemment naïf. Ce que nous apprécions, dans ce dernier livre, c'est qu'il est un instrument de travail : un soin particulier est apporté aux notes de bas de pages, aux indications bibliographiques. En même temps, la clarté du propos et la répartition en courts chapitres rendent sa lecture agréable.

**Huguette Charrier**



## avez-vous lu ?

### Pierre de Locht, *La foi décantée,*

Ed. Desclée de Brouwer, 1998

*P. de Locht fait partie des fondateurs de FHE.*

A la dixième ligne du 1<sup>er</sup> chapitre, où l'auteur expose sans ambages, son évolution par rapport à la prière, j'ai reconnu mon propre cheminement et j'en ai ri de bonheur et de surprise, sans savoir où le reste du livre allait me mener. Il m'a menée sur un chemin de libération intérieure et extérieure. Il s'agit de dépasser la transplantation en soi de la foi "objective" de l'Eglise pour accéder à une foi intérieure, qui implique une sortie du conformisme pour accepter le risque, la chance, d'exister personnellement.

Pour l'auteur, toute réflexion s'enracine dans l'expérience humaine et se démarque ainsi des formulations dogmatiques imposées et sûres d'elles. La foi en sort "décantée", épurée ; apte à dialoguer avec toute recherche humaine, laïque, athée ou agnostique. Les valeurs, la solidarité et l'engagement appartiennent au patrimoine commun de l'humanité et ne sont pas spécifiques à l'appartenance chrétienne.

L'auteur remet en question bien des distinctions et des séparations savamment établies. En effet, la réflexion sur la vie et les événements rendent impossible de distinguer ce qui tient au quotidien profane ou à la transcendance religieuse. *Profane et religieux ne sont plus savamment délimités.* La discrimination prêtres et laïcs est interrogée par l'existence de chrétiennes et de chrétiens de plus en plus autonomes et responsables. De même la définition du célibat : *où cesse le célibat ? Y a-t-il d'abord une forme unique de célibat ?* Dans tout ce qui est humain, les frontières ne sont jamais entièrement délimitées.

Pierre de Locht, qui en connaît bien le

fonctionnement, n'est pas tendre pour l'Eglise institutionnelle et magistérielle. Mais, c'est son attachement même à l'Eglise qui le fait ainsi s'exprimer. Il rend pour partie responsable du désintéret pour l'Eglise la façon dont l'autorité romaine fait "cavalier seul" pour légiférer sur les questions de sexualité et de fécondité, sans prendre en compte la densité et la complexité de l'expérience humaine, dont elle est séparée et qu'elle ignore. Et cependant, que de fruits nouveaux et que de pistes valables dans ce qui se cherche et se vit aujourd'hui ! Car l'auteur a une foi inébranlable en la condition humaine ; foi en la capacité humaine à élaborer des solutions de vie : au-delà de l'ordre tel qu'il est actuellement réglementé, certains *anticipent et préparent les équilibres futurs.* Nous sommes propulsés des forces d'immobilisme et de stagnation (souvent légitimées par une idée de la fidélité) à la capacité d'ouverture, de reconnaissance de valeurs nouvelles et d'aptitude au changement, qui est aussi fidélité à l'événement et aux situations inédites. Un tel déplacement s'impose tant dans l'attitude croyante (dogme) que dans la gestion des comportements (morale).

Mentionnons aussi la belle image de Dieu qui se dégage de ses propos. Celle-ci n'est pas dans une transcendance ou une révélation qui s'imposerait de l'extérieur à l'être humain, mais dans l'épaisseur des solidarités humaines, dans des traces et des ouvertures, dans la perception *d'une béance, d'une finitude, d'une limite qui ne peut être perçue comme limite que parce qu'il y a éventuellement un au-delà.*

## avez-vous lu ?

---

Ce livre n'a pas pour but d'élaborer des stratégies vis-à-vis de l'Eglise romaine, afin de l'amener à descendre de son piédestal pour se mettre sur un pied d'égalité, mais il indique dans quel esprit on peut les élaborer : il s'agit essentiellement de vivre et de respirer.

**Janine Mossuz-Lavau,**  
**Femmes/hommes pour la parité,**  
Presses de Sciences-Po, 1998, 140 pp.

Par une spécialiste de la Fondation Nationale des sciences politiques et des questions des femmes, un petit précis - précieux - sur la façon dont la question de la parité est désormais posée sur la scène politique en France et dans la construction européenne. On aimera le com-

**Alternatives non violentes,**  
**Femmes, Féminin, Féminitudes,**  
revue trimestrielle, n°105 hiver 97-98, 68 pp., 62 FF, BP 27, 13122 Ventbaren.

On y trouve des articles, qui du reste élargissent le titre jusqu'aux perspectives de nouvelles relations entre les sexes.

**Bulletin,**  
**Distinctive News of women in ministry**

St Andrew's House, 2 Tavistock Road,  
Westbourn Park, London W11 1 BA.

Pour la France, on peut demander copie des 12 pp au Centre Femmes & Christianisme.

Ce bulletin anglais donne comme son nom l'indique de précieuses nouvelles sur les femmes ordonnées, prêtres ou diacres, dans la communion anglicane. Différentes initiatives et commentaires

Respirer est vital. De quoi avons-nous besoin pour vivre notre foi chrétienne dans le monde d'aujourd'hui et pour respirer au rythme de l'Évangile ?

**Alice Gombault**

pléter par une étude plus ample qui place la parité sur le champ éthique et social, comme le fait l'excellent petit livre de Sylviane Agacinski qui mériterait un titre plus ouvert que *Politique des sexes* (Seuil, 1998, 205 pp.). Nous y reviendrons.

Les initiatives non violentes des femmes, un peu partout dans le monde, ne sont pas oubliées.

sont ainsi passés en revue dans plusieurs régions du monde. Mais les confessions réformées, orthodoxes et catholiques ne sont pas oubliées non plus.

## avez-vous lu ?

### Les femmes et "l'accès au savoir" Au temps d'Anne de Saintonge (1596-1624)

Colloque de Dole des 4-5 juillet 1997 (organisé à l'occasion de la thèse de Marie-Amélie Le Bourgeois) Cahiers Dolois 1997, n° 14

Quand on parle de "l'accès au savoir" des femmes, il faut préciser de quoi il s'agit. On sait qu'au XVII<sup>e</sup> siècle on estimait encore qu'il était suffisant qu'une femme sache reconnaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse ! S'il y eut de tout temps des femmes supérieurement intelligentes et cultivées (comme Christine de Pisan) elles restaient l'exception et n'appartenaient qu'à la noblesse ou à la grande bourgeoisie. L'enseignement n'atteignait pas les classes moyennes, à plus forte raison les pauvres et les servantes. C'est celles-ci que visa en premier le désir d'éduquer les filles. Mais les débuts furent modestes, car on partit de très bas. L'ignorance était à peu près totale. Si des petites écoles avaient autrefois existé pour les jeunes enfants, garçons et filles, afin de leur enseigner les rudiments de la lecture sinon de l'écriture, plus compliquée - le III<sup>e</sup> Concile du Latran de 1179 avait sacrifié les filles à partir de neuf ans, pour des raisons de mixité. Seuls, les garçons continuèrent d'aller quelque temps à l'école paroissiale ou chez M. le curé. Les filles furent à peu près oubliées. Or, l'idée était fort répandue que l'ignorance des "vérités de la foi" entraînait la damnation. On comprend donc que des âmes généreuses aient eu pitié de ces malheureuses femmes vouées, en raison de leur seul sexe, à l'enfer éternel, faute d'avoir pu lire la Bible et apprendre ce que les clercs di-

saient de Dieu. C'est ce louable souci qui est en réalité à la source de l'éducation féminine. Anne de Saintonge fut l'une des pionnières du savoir des femmes, mais non la seule. Le Colloque de Dole a mis en lumière un certain nombre d'expériences voisines ou différentes, parmi lesquelles celles de Jeanne de Lestonnac, nièce de Montaigne, de Marie de Gournay, de Madame de Maintenon, de Pierre Fourier et Alix Le Clerc, des diverses branches d'Ursulines et de bien d'autres qui n'eussent pas, comme la malheureuse Mary Ward...

En fait, c'est Luther qui avait été le premier à penser que si la foi est fondée sur l'Écriture, il fallait donner aux chrétiens la capacité de la lire, donc alphabétiser les fidèles, à commencer par les femmes, futures mères et premières éducatrices des enfants. Il avait ainsi créé des écoles paroissiales, obligatoires pour filles et garçons. Bien entendu, l'enseignement se bornait encore à l'école primaire. C'était cependant un début.

Chez les catholiques, en dehors des femmes qui viennent d'être citées, ce sont les jésuites qui furent les véritables instruments de la Contre-Réforme dans le domaine de l'éducation. Or, Anne de Saintonge, originaire de Dijon, connut dès son enfance les jésuites et leurs écoles, sans pouvoir toutefois bénéficier de leur enseignement, puisqu'elle était fille. Mais elle fut liée à certains d'entre eux et

*Alphabétiser les  
fidèles, à commencer  
par les femmes,  
futures mères et  
premières  
éducatrices des  
enfants*

## avez-vous lu ?

s'inspira de leurs méthodes. Comme eux, mais pour la population féminine, elle conçut le projet d'enseigner toutes les classes, "surtout les pauvres et les servantes", donc, dans la gratuité. Mais ce n'est pas à Dijon qu'elle s'installa. Ce fut à Dole, où les jésuites, expulsés de Dijon, s'étaient réfugiés. Le grand avantage de Dole pour Anne de Sainctonge, était d'échapper à la clôture. A Dijon, en effet, le Parlement avait accepté la clôture, rendue obligatoire par le concile de Trente et aggravée par la constitution *circa pastoralis* de Pie V. Toutes les religieuses, quelles qu'elles soient, y étaient assujetties. On a souvent dit que les femmes n'avaient alors le choix qu'entre "un mari ou un mur" ! Comme Vincent de Paul, instruit par l'exemple de François de Sales, contraint par Mgr de Marquemont, l'archevêque de Lyon, d'enfermer ses "Visitandines", dont la vocation était pourtant de "visiter" pauvres et malades, Anne comprit que la clôture s'opposait à la mission auprès des pauvres. Pour instruire les servantes ou les travailleuses, il fallait le plus souvent aller à elles, car elles n'étaient pas libres de leurs heures et les religieuses devaient se plier à leurs possibilités, aussi bien le soir, que les dimanches ou jours de fêtes et éventuellement aux lieux où elles oeuvraient. Ainsi au "lavoir", ce "parlement des femmes". Dole, située en terre étrangère, sous la domination espagnole (et celle des Habsbourg) n'avait pas adopté la clôture. La ville s'imposait donc.

Le "savoir" proposé par Anne de Sainctonge s'en tient aux premiers éléments. Il est résumé dans la première règle de

l'Institution : "La fin de cette Institution des filles est de leur enseigner tout ce que doit savoir et faire une fille chrétienne pour vivre vertueusement et chrétiennement pour arriver au ciel". C'est un savoir "pour" faire, pour "vivre chrétiennement" et arriver au ciel. On retrouve le souci du salut de ces pauvres âmes féminines que l'on pensait vouées à l'enfer par leur seule ignorance.

Les élèves étaient réparties en quatre classes, ou "bancs", qui composaient l'école et qui allaient de la première classe, où l'on apprenait le signe de croix et ce qu'il signifiait, les prières communes, les articles de foi, les commandements de Dieu et de l'Eglise : sorte de catéchisme, auquel s'ajoutaient l'oraison, l'examen de conscience, la manière de se confier à Dieu, quelques principes de civilité mais, aussi la lecture de quelques lettres.

Dans la "seconde classe", on approfondissait, on apprenait à lire et à comprendre le catéchisme.

La "troisième classe" introduisait dans la lecture des *litteras latinas*, ce qui ne signifie pas qu'on abordait le latin. On poursuivait seulement la lecture des caractères imprimés, des manuscrits et on apprenait l'écriture.

La "quatrième classe" préparait directement à la vie d'une femme adulte dévote : récitation des offices, lecture de livres spirituels, art de se confesser, de communier, de réciter un rosaire et, pour les plus douées, méditations des évangiles. S'y ajoutaient des notions d'arithmétique et des travaux manuels.

C'est par la méthode de mémorisation orale que l'enseignement était donné,

*On retrouve le  
souci du salut de  
ces pauvres âmes  
féminines que l'on  
pensait vouées à  
l'enfer par leur  
seule ignorance*



par la répétition et l'expérience. Mais une des clés de l'enseignement était de donner le désir de "goûter" : "savoir pour goûter". Ce n'était pas une contrainte mais au contraire un plaisir, pour que l'âme puisse sentir et goûter les choses intérieurement.

Anne de Saintonge n'a pas été vraiment une "féministe". Son souci des femmes et des pauvres, comme l'était celui des autres enseignantes, était pourtant déjà à la racine de ce mouvement qui allait aboutir, après bien des années et des difficultés et grâce, ne l'oublions pas, à l'oeuvre admirable des Congrégations enseignantes du XIXe siècle, à l'éga-

lité des sexes en matière d'instruction comme l'avait souhaité, dès le XVIIe siècle un précurseur tel que Poullain de la Barre, qui publiait en 1673 un ouvrage sur "l'égalité des deux sexes". Mais si les femmes ont aujourd'hui entièrement conquis l'accès au "savoir", il leur reste encore beaucoup de chemin à faire pour qu'elles retirent de ce savoir tous les fruits qu'elles pourraient en attendre. Le partenariat égal homme/femme est encore en espérance, aussi bien dans la société que dans l'Eglise...

**Suzanne Tunc**

### **Monique Dumais, Femmes et Pauvreté**

Ed. Médiaspaul, 136 p.

En un ouvrage assez concis, mais dense et riche en citations très bienvenues, Monique Dumais témoigne de son engagement de féministe. Elle marque le souci et la solidarité envers celles que la situation actuelle fragilise encore, et même de plus en plus, dans leur condition de femmes. Le fardeau croissant de la pauvreté pèse lourdement sur les épaules d'une grande majorité de femmes. La marche des femmes au Québec, Du Pain et des Roses, du 26 mai au 4 juin 1995, a été un événement majeur pour sensibiliser la population sur la situation économique des femmes.

Mais l'auteure va plus loin ; son étude

veut susciter une interpellation de nature éthique et chrétienne. Elle s'appuie sur une documentation québécoise et canadienne : recherches des femmes et textes des évêques. Elle explore tout d'abord l'influence des conditions de vie des femmes sur leur situation économique. Elle propose ensuite les valeurs d'égalité, de justice, de dignité et de responsabilité qui sont à promouvoir. Elle indique en troisième lieu des orientations d'action qui sont comme des "ancres" favorisant l'autonomie, la créativité, l'espérance et la solidarité. Elle offre en finale une éthique de la reconnaissance prometteuse de libération.

### Cueillette, collecte...

Lors de la visite de Pierrette Daviau au Centre Femmes & Christianisme le 18 juin 1998, une idée a germé de cette rencontre entre le Québec et Lyon. Voici.

Nous faisons la cueillette d'anecdotes, de dessins, de caricatures... sourires d'espoir pour l'avenir de notre Eglise, dont voici deux exemples :

Une petite fille de 9 ans à sa catéchiste : "Joceline, je voudrais être prêtre comme toi quand je serai grande."

Des gens de la paroisse Saint Moïse : "Nous, on aime mieux la messe de la Soeur que la messe du Curé !"


Faites parvenir votre propre collecte à :

pour le Québec : Pierrette Daviau, Université Saint-Paul,  
223, rue Main, Ottawa, Canada

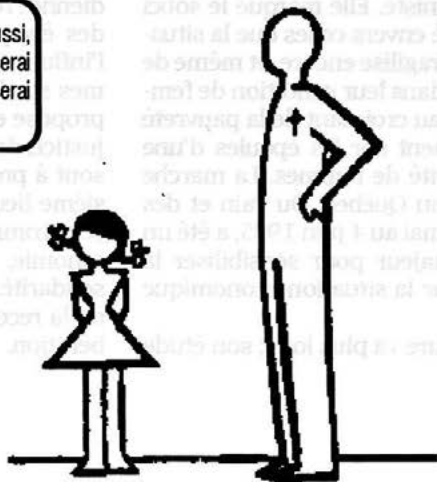
pour l'Europe : Marie-Cécile Ramel, Centre Femmes et Christianisme,  
25, rue du Plat, 69288 Lyon cedex 02

avant la fin janvier 1999.

Le but est d'en publier un recueil.



Moi, aussi,  
quand je serai  
grande je serai  
curette



## **La condition masculine : trois hommes, trois générations témoignent**

*Une conférence à trois voix organisée par Femmes et Christianisme, le 2 mars dernier, dans le cadre de son programme d'animations 1997-98 avec la participation de Jacques Nicole, pasteur à Martigny, en Suisse, Gabriel Ehret, journaliste d'architecture et Alain Clavagnier, libraire, a été animée par Henri Bourgeois, théologien.*

Libres propos autour de la conférence et du débat qui a suivi.

A partir de témoignages de vie si différents et des réactions du public, ce qui me frappe d'abord, c'est "le poids de l'âge" dans les réponses données à la question posée par Henri Bourgeois : "Qu'est-ce que c'est que d'être homme-mâle aujourd'hui dans une société où la condition masculine, après avoir été dominante, est incertaine?"

Si les plus jeunes hommes ne réfléchissent pas sur leur condition masculine, c'est qu'ils ne voient pas "où est le problème?" La vie les mange de toutes parts à tel point qu'ils ont à peine le temps de vivre. Pour eux il y a plus de partenariat que de rivalité entre les hommes et les femmes. Ils se pensent comme "être humain" et non pas comme "homme-mâle".

Les hommes un peu plus âgés ont vécu depuis plus longtemps leur condition humaine ; ils se posent des questions occasionnellement par rapport au travail, aux enfants et les résolvent au cas par cas mais n'abordent pas les questions de fond qui

sont sous-jacentes. Ils constatent que des phénomènes économiques contraignent les couples à se retrouver dans la situation antérieure où les rôles des hommes et des femmes étaient répartis en fonction du sexe. L'amour maternel y retrouverait son compte ; ils ne disent pas si l'amour paternel y retrouve le sien.

Pour les anciens, la route accomplie est plus longue et ils ont le temps de réfléchir sur eux-mêmes. Ceux-là, nés dans le moule patriarcal, ont réellement vécu sous "l'ancien régime", la transmission des modèles de père en fils sur plusieurs générations. Ils sont atteints de plein fouet par la transformation de la société et l'émergence d'une nouvelle génération de femmes dont la compétence professionnelle exercée avec une autre façon de penser, les ébranle. Jacques Nicole se ressent comme "sexiste convalescent". La maladie sexiste l'avait atteint si profondément qu'il se demande même si on peut en guérir... Modélé par son éducation, il s'est trouvé métamorpho-

## centre femmes & christianisme

sé lorsque des femmes ont percé son cocon, lui donnant ainsi la chance de sortir de sa chrysalide. Il s'en dit enrichi, c'est donc une chance pour le papillon qui dépile ses ailes.

*"Qu'est-ce que c'est que d'être un homme-mâle aujourd'hui..?"*

Pas de réponse... mais des pistes ouvertes pour permettre à "l'homme nouveau" de se trouver et de se dire.

**La piste réflexive.** Un travail est à faire sur soi. Certains pensent que hommes et femmes ont besoin de parler, de se confier d'abord séparément pour se sentir bien avec eux-mêmes. Ce serait un préalable pour que les relations entre hommes et femmes soient de bonnes relations. Ce qui est visé, c'est d'abord l'acceptation de soi, puis le bonheur, la joie de vivre ensemble, dans l'étonnement de la différence... Si le type de masculinité dont les hommes ont hérité rend des femmes malheureuses, il rend surtout des hommes malheureux. Ces hommes veulent sortir du carcan qui les contraignait à jouer un rôle préétabli ; ils veulent inventer un autre modèle en étant vigilants car les vieux modèles rejaillissent sous la poussée des contraintes économiques. Si la société exige que les hommes aient une façade irréprochable, eh bien, certains hommes revendiquent leur droit à l'erreur, à la sensibilité, à l'émotion !

**La piste partenariale.** Les hommes di-

sent que par rapport au féminisme, ils se sentent en situation défensive alors qu'ils ne se situent pas contre les femmes mais avec elles. C'est dans cette réalité du monde mouvant où tout est à redéfinir, où on ne construit plus de définitif, où il faut se renouveler en permanence face au travail, aux réalités politiques... Chacun se plaît à reconnaître que la façon, dont les femmes abordent les problèmes est tout à fait différente de celle des hommes, inattendue pour eux et donc porteuse de promesses.

**La piste théologique.** "Dieu n'est pas Père". Jacques Nicole le confesse et signale qu'il a des problèmes avec Dieu le Père... Dieu lui aussi a été enfermé dans le carcan du rôle masculin de la paternité qui n'évoque pas à lui seul et de façon évidente aujourd'hui toute la tendresse de Dieu pour l'humanité.

*"Je suis un homme, qu'est-ce que ça veut dire ? Comment vous représentez-vous comme homme ? Vous avez témoigné de votre expérience mais vous n'avez pas dit ce que c'est pour vous : être un homme".*

Ces questions posées par une femme aux témoins du 2 mars s'adressent tout aussi bien aux hommes-mâles qui liront ces libres propos.

Claire Suchel

CENTRE DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION

### FEMMES & CHRISTIANISME

Faculté de Théologie, 25 rue du Plat, F69288, LYON, cedex 02

Tél : 04 72 32 58 92 - Fax : 04 72 32 50 19 (préciser "Femmes et Christianisme")

Permanences : mardi et jeudi de 13h30 à 19h

mercredi de 14h à 18h (possibilité de conseils en théologie)

les autres jours sur rendez-vous

---

## Prix citron

---

### Femmes diaques

Le Directoire pour le ministère et la vie des diaques permanents, présenté par le Vatican, le 10 mars, ne laisse pas de place au doute : si la promotion du diaconat permanent - composé aujourd'hui à 90 % d'hommes mariés - est fortement encouragée, la perspective de voir un jour des femmes diaques dans l'Eglise catholique n'est pas à l'ordre du jour. Pour le cardinal Castrillon Hoyos, qui a présenté le document, les diaconesses de l'Eglise primitive, qui recevaient une bénédiction pour des tâches déterminées au service de la communauté, ne peuvent pas être assimilées au diaconat tel qu'il est conçu dans l'Eglise actuelle, avec son caractère sacramentel. Le diacre ordonné agit *in persona Christi* et comme le Christ était homme seuls les hommes peuvent le faire, a souligné le préfet de la Congrégation pour le Clergé !!



---

## Prix orange

---

### à une publicité non sexiste

La publicité est l'un des bastions du sexisme. L'image qu'elle donne des femmes et des rapports hommes/femmes atteint en général les sommets de la caricature. Aussi faut-il saluer l'initiative de l'AFJ (Association des Femmes Journalistes) qui a décidé de décerner un prix annuel à "une publicité non sexiste" !

Pour l'année 97, l'heureuse élue est une publicité pour le scooter Yamaha (Agence Louis XIV) qui "en valorisant la relation entre le père et ses enfants favorise l'émergence de nouveaux comportements".

**Réussir c'est voir plus souvent ses enfants que ses associés**

Paru dans "Prostitution et société" n° 121, juin 1998

Ce numéro

**40<sup>FF</sup>**

### abonnements 1998

(Partant de janvier)

France 150 F, Europe 175 FF, autres continents 200 FF

A verser à : FHE 68, rue de Babylone 75007 Paris

C.C.P. : 161225A Paris

---



**L'ESCLAVAGE EST ABOLI.**



**ET LA  
PROSTITUTION?**



**MOUVEMENT DU NID**

Association Reconnue d'Utilité Publique  
agissant sur les causes et conséquences de la prostitution.  
Boite postale 63 - 92114 Clichy cedex.

**femmes  
&hommes  
deglise**

68, rue de Babylone 75007 Paris

☎ 01.47.05.76.99